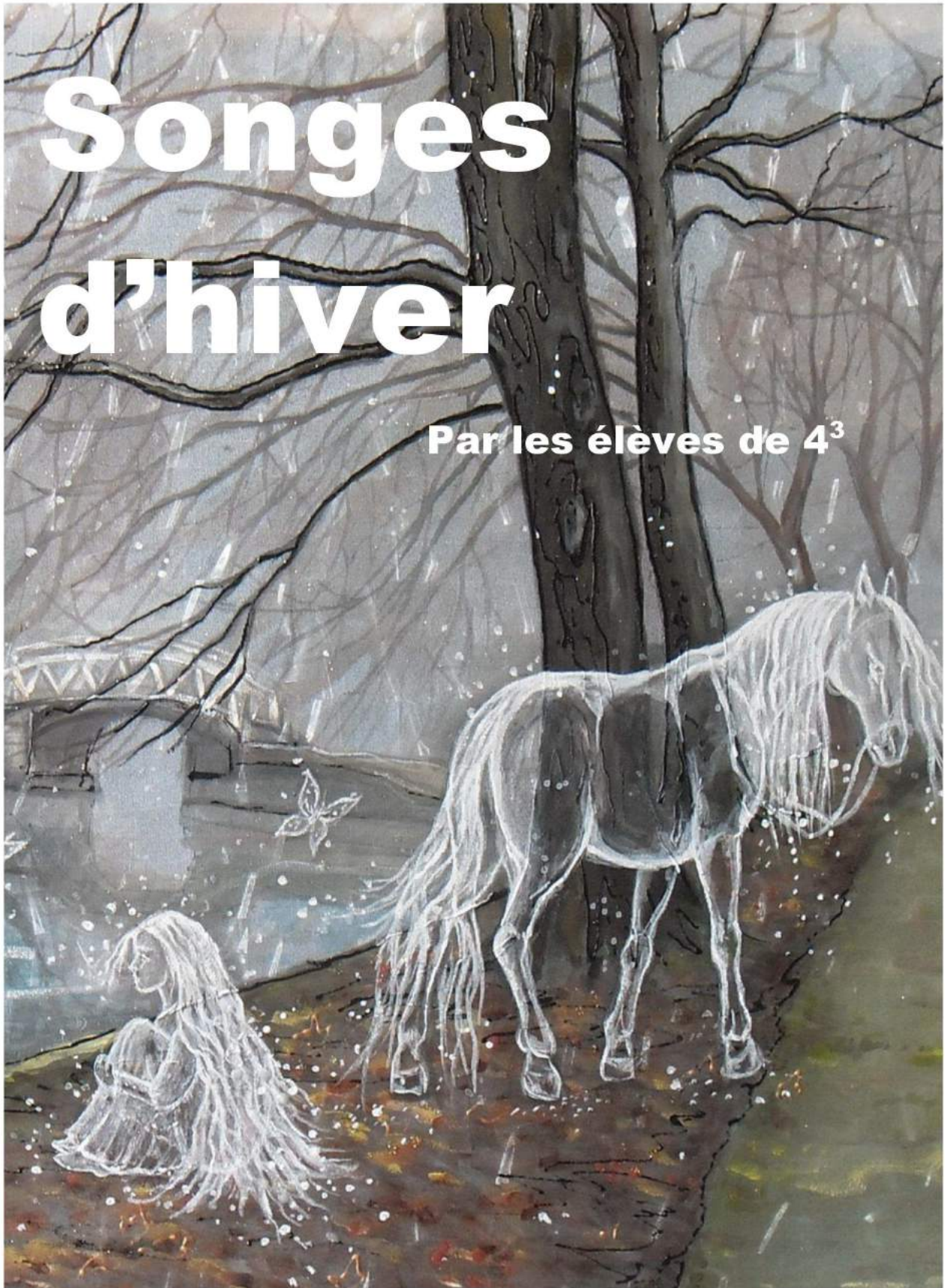


Songes d'hiver

Par les élèves de 4³



SOMMAIRE

- Hurler à la Lune, Mélodie Fuerst p3
- Coup de Poker, Helary Elliot p5
- Trophée de Chasse, Célia Lagadic p7
- Camping, Lucas Guilloux p10
- Sable, Créatures et citronnelle, Charlotte Gouzien p11
- Une ombrelle sur la plage, Elisa Le Lay p14
- Une hallucination, Théo Ageneau p16
- L'Atlantide, Elise Cuault p18
- Malédiction, Flore Cojean p 20
- La Vie après la Mort, Gwendoline Keroullas p22
- L'Hôpital, Gwendal Person p25
- La Grotte du Diable, Tifenn Quere p27
- Le Manoir de Kerazan, Kevin Le Berre p29
- Les Yeux jaunes, Manon Fournier p 30
- La Fille de la Terreur, Yoann Le Reun p32
- L'Héritage, Noah Larnicol p33
- De l'autre côté du tableau, Hugo Jaouen p34
- L'Enfant au ciré jaune, Lena Eychenne p35
- Un Démon, Arthur Clodion p40
- L'Animal machiavélique, Thomas Madec p42
- Le Fantôme de Carhaix, Jérôme Hascoët p43
- Le Monde perdu, Klerwi Le Roux Goasmat p44
- Aurore, Gwendoline Goulard p47
- L'Invitation à danser, Kasane Thwaites p49
- Les Allumettes, Kylian Struillou p51
- Au Château de Pont L'Abbé, Rozenn Raphalen p52
- Angélique, Maël Le Cossec p54
- La Créature du Diable, Célestin Léofold p55

Hurler à la lune

Je devais avoir quinze ou seize ans quand mes grands-parents nous invitèrent, ma mère et moi, à Kérazan, leur ancien manoir de famille en Bretagne. Il nous fallut au moins deux jours interminables de voiture pour arriver dans cet endroit isolé de la France. A notre arrivée, nous fûmes accueillis par tout le personnel et ma famille au complet, mes cousins, mes tantes, mon parrain... tout le monde était là. Malgré tout ce monde, une seule chose me sautait aux yeux, je trouvais que l'immense bâtisse ressemblait au Manoir dans Harry Potter.

Après toutes les embrassades et une visite guidée de là où j'allais passer les prochains mois, ma cousine Aziliz m'emmena passer la soirée à Quimper pour me faire visiter le coin. On passait une super soirée jusqu'à ce qu'elle but le verre de trop. Comme c'était elle qui devait me ramener, elle demanda à un de ses soi-disant amis de me ramener. Il devait s'appeler Youen ou quelque chose comme ça. Il ne m'inspirait pas du tout confiance mais bon, comme Aziliz lui faisait visiblement confiance je montai dans sa voiture bien sagement.

Malgré mon arrivée récente, je remarquai qu'il ne prit pas la bonne route. D'un ton affolé je lui dis :

"-Mais qu'est-ce que tu fais ?

-Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer, on va juste passer voir quelques amis à moi, me répondit-il.

-Laisse-moi descendre ! hurlai-je"

Il stoppa la voiture, et me dit de me calmer. A ces mots, il mit sa main sur ma cuisse. Je le repoussai violemment et, dans ce qui me semblait être un excès de rage, il me porta un coup violent au visage, ce qui eut pour effet de me faire heurter la vitre. La seule chose dont je me souviens avant le blackout était la lumière de la pleine lune qui traversait les nuages de Bretagne.

Je me réveillai le lendemain matin, dans mon lit, couverte de sang avec aucun souvenir de la veille. Après quelques instants de panique, je me précipitai vers la salle de bain espérant que personne ne m'avait vue couverte d'hémoglobine. Après de longues minutes sous la douche à frotter comme une folle pour enlever les traces, je descendis pour prendre mon petit-déjeuner. J'entendis ma mère et mon grand-père discuter :

"- C'est tragique ce qui est arrivé à ce pauvre Youen la nuit dernière, mutilé par une bête sauvage, quelle tristesse, dit ma mère

- Et pense à ses parents, répondit mon grand-père

Un frisson me parcourut le corps. Etait-ce vraiment la personne qui devait me ramener ? Etait-ce moi qui l'avais tué et si oui, comment? De nombreuses questions me traversaient l'esprit. J'étais sûre d'une chose, que Youen était mort et sûrement de mes mains. Je décidai de me filmer la nuit pour me rassurer.

Un mois s'était écoulé depuis le meurtre, aucun acte suspect ne s'était produit mais pourtant la certitude que quelque chose clochait chez moi grandissait chaque jour. Cela se confirma à la pleine lune suivante. Lorsque je me réveillai, j'étais étalée par terre, comme la caméra. Je m'empressai de visionner les images malgré ma peur. Au début, j'étais visiblement en train de dormir paisiblement quand, tout à coup, un gémissement puis un autre qui se transformèrent vite en hurlements de douleur. Mes os se brisèrent maintes et maintes fois dans une douleur atroce. Puis, surgit à ma place un animal énorme tel un ours mais qui ressemblait davantage à un loup. Sa fourrure était telle la lune, d'une blancheur étincelante, son regard était vif et noir. C'était vraiment moi ce monstre ? Ce n'était pas possible. J'étais forcément en train de faire un cauchemar et j'allais

me réveiller ! Il commença à avancer vers la caméra d'un air décidé. Son pas était lourd et lent. Une fois face à la caméra, une voix claire et pure retentit :

"-Bonjour Clara, je m'appelle Luna et je suis la louve qui vit en toi. Tu dois te poser beaucoup de questions et je vais essayer d'y répondre. D'abord, non tu ne rêves pas et ensuite tu dois savoir que tu es née avec un don très spécial, celui de pouvoir m'appeler pour prendre ta place dans ce monde à chaque pleine lune, comme ce soir. Tu l'as activé au moment où tu t'es vraiment sentie en danger. C'est tout ce que je peux te dire pour le moment. J'espère te rencontrer bientôt. Au revoir."

Puis tout devint noir. En vain je me donnai une gifle dans l'espoir de me réveiller. On se serait cru dans un des romans de Stephanie Meyer.

Plusieurs mois passèrent, j'avais parlé, enfin si on peut dire ça comme ça, plusieurs fois à Luna. Elle avait trouvé un rituel pour tout arrêter. Même si il fallait faire des sacrifices humains, j'étais prête à tout.

La pleine lune du dernier sacrifice approchant, Luna me possédait de plus en plus. Elle avait déjà fait cinq sacrifices dans les alentours : un à Pont-l'Abbé, un à Combrit, un à Loctudy, un au Guilvinec et Youen.

La semaine suivante, c'était la pleine lune. Une grande anxiété s'emparait de moi, j'espérais que ce qu'elle m'avait dit était vrai et que, dès les six sacrifices effectués, notre "collaboration" serait, elle aussi, terminée.

Le soir tomba plus vite que je ne le pensai, c'était l'heure. Je descendis alors dans les caves du manoir espérant attirer moins l'attention. Une fois en bas, mes os recommencèrent à se briser, une douleur atroce s'empara de moi et Luna apparut. Mon âme fut comme transportée hors de la bête, je voyais tout, même Luna. Nous étions deux entités bien distinctes au lieu d'une. Une peur folle m'envahissait :

"-Mais qu'est-ce qui se passe ? hurlai-je

-Ne t'inquiète pas. C'est juste que tu dois assister au dernier sacrifice pour que tout soit fini, déclara-t-elle.

Nous partions vers notre cible, Morgana Toulemont. Elle avait vingt ans il me semble. Elle vivait à Quimper. C'était une proie facile pour Luna. Nous l'avions capturée dans une ruelle en sortant d'un bar. Je me sentais totalement démunie en voyant Luna dépecer cette pauvre femme qui n'avait rien demandé. Après l'avoir violemment achevée, Luna se retourna vers moi et me dit :

"Merci ! Et adieu !"

Tout à coup, ma vue commença à se troubler, tout devenait flou et Luna disparut peu à peu, puis une lumière blanche me ramena à moi. Je crus distinguer ma mère assise à côté de moi. Me voyant me réveiller, elle me dit :

"-Coucou ma puce, comment tu te sens ?

-Que m'est-il arrivé ? dis-je, toujours sonnée.

-Tu as pris un mauvais coup sur la tête", me répondit-elle calmement.

Une envie folle de dessiner me prit, ma mère m'apporta du papier et un crayon. Les légers coup de crayon s'enchaînèrent et finirent par ressembler à Luna. Ma mère s'exclama alors :

"On dirait la louve qui a été piquée pour avoir tué le petit Youen!"

Depuis ce jour, dès que j'entends parler de cette affaire du loup tueur d'homme, une seule image me vient en tête, celle de Luna !

Mélo die Fuerst

Coup de poker

Je rentrais chez moi après une dure journée de travail...j'habite a Pont-l'abbé, une charmante petit ville de neuf mille habitants.

Pour aller chez moi ,il faut emprunter un chemin qui donne sur un parc de jeu. J'aimais bien prendre ce chemin car souvent je retrouvais des copains pour discuter un peu avant de rentrer.

Mais ce jour là ,personne n'y était, sauf un homme étrange assis sur un banc:il semblait apeuré et perdu; il regardait régulièrement le ciel semblant attendre quelque chose tout en jouant avec un jeton de poker noir qu'il faisait passer d'un doigt à l'autre.

Je continuais à l'observer en marchant :il semblait très grand et portait une combinaison qui lui couvrait le corps ainsi que la tête; il se cachait derrière des lunettes noires,qu'il enleva, il avait d'étranges yeux verts presque fluorescents .

Quand je le dépassai il commença à venir vers moi... je me mis à accélérer tout en n'ayant l'air de rien, mais je n'étais vraiment pas rassuré.

Je rentrais chez moi ,choqué .Ma mère me demanda:

-Ta journée s'est bien passée?

Je n'osais pas lui raconter ce que je venais de voir, de peur qu'elle ne me croie pas.

-Oui ,j'ai eu une journée bien remplie au collège mais sinon ça va!

Je montai dans ma chambre pour reprendre mes esprits quand ma mère m'appela.

- Jimmy, peux-tu sortir les poubelles s'il-te-plait ?

Je sortis pour aller mettre les poubelles au bout de la rue ,lorsque je vis sur la place,éclairé par la lumière d'un lampadaire une ombre allongée qui me disait quelque chose, je me retournai soudain et m'aperçus en frissonnant qu'il s'agissait de la silhouette de l' individu que j'avais croisé au parc. A ce moment là j'eus un doute , m'avait-il suivi ? Et dans ce cas, que me voulait-il ? Je commençais à remonter précipitamment la rue,quand tout à coup il commença à courir vers moi ;je me mis à courir encore plus vite mais il me rattrapa et m'assomma .Je m'effondrai...

Quand je me réveillai, j'étais toujours allongé dans la rue et me sentais très affaibli, déboussolé par tout ce qui m'était arrivé; en plus un côté de ma tête me lançait douloureusement.Je me levai péniblement et regardai l'étrange spectacle qui se passait sous mes yeux: dans la rue toutes les voitures volaient , une foule de gens tous différents les uns des autres s'y promenait , mais le plus étonnant était que leur peau était bleue ou verte , certains avaient de longues queues, d'autres d'énormes cornes...comme j'étais très affaibli, je me pinçais une fois puis deux fois et même une

troisième fois ,histoire de voir si tout cela n'était qu'un rêve. Mais rien ne changea... Et au milieu de tous ces êtres étranges se trouvait l'homme aux yeux verts qui discutait avec les autres.

Mais soudain j'eus une idée, une dernière idée ...je courus vers le plus grand bâtiment possible pour me jeter dans le vide afin de savoir si tout était bien réel. Je courus vers un immeuble, je montai les escaliers à toute allure et arrivai sur le toit de l'immeuble. Je m'approchai du vide , mais j'eus un instant de doute ... je pourrais mourir ou alors me reveiller je ne sais où... j'étais perdu , fallait -il que je saute ou non ?! Je me posais plein de questions, puis tout à coup ,en voyant l'homme aux yeux verts sur le toit de l'immeuble en face, je me décidai à sauter...

Un grand blanc , je me reveillai ...dans mon lit.Ma mère frappa à la porte et me dit de me dépêcher de m'habiller pour aller au collège.Je regardai l'heure ,quand je vis, pétrifié, un jeton de poker noir à côté de mon Ipod...

Helary Elliot

Trophée de chasse

C'était il y a trois ans, mon ami d'enfance Pierre m'avait invité pour un stage d'athlétisme au stade de Pont l'abbé. J'étais content car c'est une belle ville et le stade est magnifique. À peine arrivé, je commençai mon stage, et me perfectionnai au javelot et au triple saut. J'étais comblé !

En fin de journée, Pierre me dit qu'il ne pourrait pas m'héberger et qu'il m'avait donc loué un chalet pour la semaine dans le village voisin. Lorsque j'y arrivai, je remarquai que c'était perdu à l'orée d'une forêt. Mon lieu de résidence pour la semaine était sombre, étrange et les murs étaient couverts de trophées de chasse. Il y avait aussi une odeur d'animal mort et de poudre qui imprégnait le bâtiment. Pour oublier tout cela et car j'étais épuisé de mon stage, j'allai me coucher.

J'étais endormi lorsque j'entendis des cris. J'ouvris les yeux mais dès que je vis ce qui se passait dans mon chalet je n'eus qu'une envie : me rendormir pour oublier cette horreur ! Des créatures habillées en chasseurs couraient dans le salon poursuivies par les trophées de chasse qui, maintenant, flottaient grâce à je ne sais quel moyen. Rêvais-je ? Mon imagination me jouait-elle un tour ? En fait, les chasseurs ressemblaient beaucoup à des humains mais avaient quelque chose d'animal. Peut-être était-ce le fait qu'ils soient extrêmement poilus ? En tout cas, ils étaient affolés, couraient partout et tiraient sur les animaux empaillés avec leur fusil. D'ailleurs, ces animaux flottants avaient tous un filet de bave qui dégoulinait tel une coulée de lave. Ils devaient sans doute être enragés ! On se serait cru à Bagdad ! Les balles des chasseurs passaient à quelques centimètres de mon visage ! J'étais encore plus affolé, que dis-je terrifié, que ces chasseurs ! J'essayais de me cacher mais peine perdue, les balles allaient vraiment partout. Je me suis même demandé s'ils ne croyaient pas que j'étais moi-même un animal car les balles allaient souvent dans ma direction.

Je décidai donc de me regarder dans le miroir pour être certain que je ne m'étais point métamorphosé. J'avais bien mon corps habituel ce qui me rassura quelque peu mais pas beaucoup en réalité car le fait de savoir qu'une balle perdue pouvait m'enlever la vie en un quart de seconde me terrifiait et me rendait fou ! C'était l'horreur ! Toute forme d'assurance même minuscule s'était échappée de mon âme, j'étais en panique totale mais mes yeux continuaient à fixer la scène d'horreur tout en essayant de déterminer les zones sans danger. J'allai donc me cacher sous le lit. Je tremblais comme une feuille, mes mains étaient moites et je transpirais tellement qu'on aurait dit les chutes du Niagara. Mes yeux ne quittaient plus les "monstres"...

Lorsque je réussis enfin à détourner mon regard de cet événement, je vis une personne qui m'avait échappé. J'oubliai à l'instant même les balles, les trophées et les chasseurs. Elle était la seule à ne pas avoir peur des trophées de chasse. Elle était assise sur une des chaises du chalet et caressait un lapin empaillé avec une telle douceur que mon seul souhait fut de me faire empailler pour prendre la place de l'animal. Elle avait de longs cheveux bruns qui encadraient son visage dont la peau était si blanche, si pure qu'elle éblouissait comme la neige au soleil. Ses yeux étaient d'un bleu si pur qu'après les avoir regardés, l'envie d'aller lui parler m'envahit. Ses lèvres étaient si fines que mon but dans la vie fut désormais de les embrasser. Sans parler de son corps ... sa tenue moulante lui allait à merveille ! J'allai la voir rapidement et commençai à lui parler. Elle s'appelait Chloé et détestait la chasse. Lorsqu'elle me dit :

"Et ton stage, se passe-t-il bien, Clément ?"

Je ne lui en avais jamais parlé mais ça ne m'étonnait pas qu'elle connaisse mon nom et mes activités. On continua à parler mais les autres faisaient de plus en plus de bruit. J'eus alors l'envie d'aller faire un tour de forêt en sa compagnie. À peine l'idée m'effleura l'esprit qu'elle m'accorda sa permission.

On y alla et je remarquai qu'elle boitait. En effet, son pied gauche était flottant, tel un membre fantôme, et elle ne pouvait pas s'appuyer dessus. Je lui donnai la main et sentis que sa peau me donnait un frisson qui m'hérissait les poils. Nous finîmes par nous fatiguer et nous nous allongâmes sur un tapis de mousse. Je mis ma tête sur sa poitrine et sentit une odeur semblable à celle du châlât. Ça me donna un grand frisson mais je l'oubliai très vite car elle commença à me

parler :

"J'ai si froid. Pourrais tu me réchauffer s'il-te-plaît ? me dit-elle d'une voix pleine de fatigue.

-C'est avec plaisir ma chère, mais qu'est ce qui vous provoque cette sueur froide ?

-Hélas, plus le jour approche, plus mon corps refroidit si je ne rentre pas au chalet.

-Allons-y vite alors."

Et nous partîmes en courant.

Nous arrivâmes enfin au chalet et nous étions couverts par la boue qui avait giclé lors de notre course. Les personnages s'étaient calmés mais ils s'étaient assis et il ne restait plus que le lit de libre. Comme Chloé était très fatiguée, nous allâmes sur le lit. Je ne sais combien de temps nous restâmes discuter mais j'avais comme des visions. Je lisais sur son cœur ses pensées, c'est comme si nous avions un lien, semblable à celui des jumeaux, elle devenait de plus en plus blanche, presque transparente. Mais nous continuâmes à parler :

"Je suis bien contente qu'ils se soient calmés car ils me faisaient mal à la tête, me dit-elle d'une voix pleine de fatigue.

-Oui, c'est vrai mais en même temps on ne peut pas leur en vouloir d'avoir peur de la mort qui les menace, moi aussi ça me perturbait.

-Oui, mais là, ce sont des animaux qu'ils ont tués et empaillés eux-mêmes. D'accord ils bougent mais bon, ils ne les auraient pas tués, les gentilles bêtes seraient en train de gambader tranquillement dans la nature sans faire de mal à personne. Je trouve horrible l'idée de chasser mais en plus d'avoir ensuite peur de leur gibier, c'est stupide !

-Ah oui, en effet, dis-je d'une voix étonnée."

Et nous parlâmes de tout et de rien. Elle devenait de plus en plus pâle mais ça ne me faisait rien. Je voyais presque à travers son corps mais comme elle restait sublime, je fis comme si de rien était. Mais lorsqu'elle vit la lumière du jour elle me dit des mots d'adieu et elle s'en alla ! Je la poursuivis et je la vis tomber d'un coup. Je m'élançai pour la rattraper mais la seule chose qui atterrit dans mes mains fut le lapin empaillé ! Je m'évanouis sur le coup du choc et de la tristesse...

Je sortis du trouble après un temps que je ne peux vous avancer car je ne le sais point. J'étais dans mon lit, comme si je sortais du coma. J'avais la bouche pâteuse, les membres engourdis, un gros rhume et un énorme mal de tête. Pierre me jetait de l'eau sur la figure et lorsque j'ouvris les yeux, je voyais flou mais je l'entendis s'écrier :

"Ah ben te voilà enfin réveillé, ça fait au moins dix minutes que je te trempe la figure. Je suis allé au stade et comme je te voyais pas arriver, je suis venu te voir. J'avais beau t'appeler, tu ne répondais pas. Alors j'ai cassé la porte et je t'ai trouvé allongé sur le sol, de la boue et de la sueur plein les vêtements et serrant contre ta poitrine un lapin empaillé. On aurait dit qu'il était tout pour toi. On ne va pas aller au stade car tu as l'air fatigué, alors viens chez moi"

Je ne savais toujours pas si ce que j'avais vu était vrai ou faux car la chose me semblait si lucide mais en même temps inimaginable. Nous allâmes chez Pierre et comme il pleuvait (un vrai temps breton !), j'étais bien content de ne pas être au stage. Nous passâmes une agréable journée. Sa fille de trois ans, qui s'appelait Sarah, me demandait de dessiner plein d'animaux et quand elle me demanda un lapin, mon crayon glissa sur le papier tel un virtuose. Le lapin dessiné était exactement comme dans mon hallucination. Sa fille le trouva si beau qu'elle alla le montrer à son père. Celui-ci dit :

"Oh, il est magnifique, mais attends il me fait penser à quelque-chose.... Ah oui, ça me revient, c'est le portrait craché du lapin de ma sœur. Elle n'arrêtait pas de le caresser. Lorsqu'il mourut, on l'enterra au fond du jardin et elle venait y allumer une bougie lors de la date anniversaire. Et le lapin que tu serrais dans tes bras y ressemblait fortement.

-Et, elle est encore dans le coin ?

-Non, hélas, il y a cinq ans, elle s'est fait tuer par des chasseurs alors qu'elle était en vacances dans le chalet dans lequel tu étais. Elle qui détestait les chasseurs, elle serait entrée dans une colère noire en apprenant un meurtre semblable."

Il me montra alors une photo de sa soeur caressant son lapin et la ressemblance avec la personne de mon rêve était si grande qu'à ce moment-là que je fus si accablé de sa mort que toute raison de vivre me quitta. Quelques minutes plus tard une idée tout à fait plausible me vint. J'avais peut être déjà vu la photo chez Pierre et le fait de revenir dans le coin m'y avait fait repenser pendant ma sorte de crise de somnanbulisme. Mais comment aurais-je pu aussi bien dessiner le lapin ? Et puis, ce lapin comment aurait-il put être dans le chalet empaillé alors qu'il était censé être enterré dans le jardin des parents de Pierre ?

Encore aujourd'hui, je pense sans cesse à elle et c'est la première fois que j'ose me confier à quelqu'un car j'ai peur qu'on me fasse interner. Je ne sais pas si ce que j'ai vu est vrai ou faux, les preuves me disent que je n'ai pas rêvé, mais tout ça me semble si incroyable ! En tous cas, elle a envahi mes pensées à jamais...

Célia Lagadic, 4ème3

Camping

C'était un soir d'été, un adolescent campait chez ses grand-parents. Georges aimait dormir dans la vieille cabane à côté de la forêt pour être plus proche de la nature. Il était vingt-trois heures et tout le monde était couché sauf lui. Il bouquinait un livre sur la chasse en s'éclairant avec une lampe torche.

Quand tout à coup, il vit une ombre par la fenêtre. Ce devait être un oiseau, pensa-t-il. Quelqu'un frappa à la porte, il ouvrit, pensant que c'était son grand-père. Quelqu'un d'étrange se tenait devant lui. Il prit sa lampe torche pour éclairer ce visage. Il fut pris de panique en voyant une tête d'ours avec des dents tranchantes de crocodile. Ses yeux étaient sombres et féroces, son nez était recouvert de poils. L'ours était droit et immobile comme une statue. Georges profita de l'instant présent pour attraper son fusil de chasse afin de se défendre. Mais l'ours se rapprocha, il sentit une respiration chaude et humide dans son cou. Des gouttes de salive dégoulinèrent sur ses vêtements.

Et brusquement, d'un coup, la bête déchira un bout de sa chemise. Georges fut surpris et lui demanda : « que fais-tu ? » Il ne répondit pas... il lui demanda : « qui es tu ? » . De sa grosse voix, l'autre hurla : « je suis ton frère !!!! »

- « Impossible, mon frère est mort devant mes yeux.
- Oui, je sais. Il y a une semaine, un magicien m'a proposé de revenir sur terre. La seule condition était que je prenne un autre corps. Ce ne pouvait pas être un être humain, il fallait que ce soit un animal. Maintenant, j'ai une tête d'ours, des griffes d'aigle, mais des jambes et des bras humains. J'ai aussi des ailes pour représenter la réincarnation. Tu vois, je suis un monstre !
- Je ne comprends pas. Comment est-ce possible ?
- Je ne peux pas t'expliquer, c'est surnaturel.
- Veux-tu manger ?
- Oui, j'ai très faim !
- D'accord, je vais te chercher à manger.

Quelques minutes plus tard, le monstre chercha son frère, il n'était pas revenu. Il en déduit qu'il s'était enfui. Il remarqua des traces de sang sur le feuillage. Il suivit les indices qui le menèrent à sa proie. L'instinct animal avait pris le dessus.

Quand il le retrouva. Il le questionna :

- « Pourquoi es-tu parti ? »

Puis, étrangement, le monstre ferma les yeux pendant une minute... Georges en profita pour filer vers une boîte de nuit proche pour se cacher. Mais quand il rentra il vit des verres bouger tout seuls, voler, danser. Et il attendit au moins une heure.... mais en réalité c'était une minute.... et il regardait encore les verres bouger. Il se disait « c'est un rêve » lorsqu'il vit le monstre rentrer. Mais dans sa tête c'était : « va le voir, va le voir, va le voir, va le voir ». Il se leva, marcha vers lui quand tout à coup les lumières s'éteignirent. Il entendit crier « Georges, Georges » et encore « Georges », il s'avança vers les cris, lorsque la lumière s'alluma. Il eut juste le temps de voir un chasseur tuer son frère, et tous les verres tombèrent. Juste avant de mourir son frère griffa sa main. Puis il disparut comme par magie. Quand il vit cela Georges s'évanouit. Il se réveilla et entendit « réveille- toi, réveille- toi, réveille- toi »... ses yeux s'arrêtèrent immédiatement sur un tableau qui ressemblait à son frère.... puis sur des cendres dans un verre. Il regarda sa main et vit une griffure.

Mais quand il reprit ses esprits il se souvint que son frère était mort à cause d'une balle perdue en forêt pendant la saison de la chasse ! Et cette griffure, alors ?...

Lucas Guilloux

Sable, Créatures et citronnelle

J'étais tranquillement allongée dans mon lit, à discuter avec mes amies via internet. J'entendis alors la porte d'entrée s'ouvrir : c'était ma mère qui rentrait du travail. Elle était excédée ! Sûrement encore de la faute de sa collègue de bureau... Quand elle apprit que j'étais ENCORE sur mon écran, elle se mit dans une colère noire. Débute alors le sermon habituel : il faut travailler et bla bla bla... La colère étant très communicative, je descendis les escaliers quatre à quatre, enfilai mes bottes, mis mon kway et sortis en claquant la porte !

J'allais droit devant moi sans vraiment savoir où. Je pestais contre ma mère. Il faisait froid et je regrettais d'avoir oublié mon écharpe. Il n'était cependant pas question de retourner en chercher une, cela aurait donné une nouvelle raison à ma mère de me faire une remarque, et à ce moment je n'avais qu'une envie : faire tout le contraire de ce qu'elle disait.

J'arrivai à la grève. La brume d'hiver tombait telle une masse sur la plage de Kerfriant et se mêlait à l'écume de la mer qui envahissait inexorablement le Blatten. C'était la grande marée, les vagues se fracassaient contre les rochers. Le vent me fouettait le visage. Les cris stridents des goëlands perçaient dans le vacarme retentissant de l'océan.

Au bout d'une bonne heure de marche, je relevai la tête et m'aperçus que je ne savais plus du tout où j'étais. Je n'étais jamais allé aussi loin. Il faisait maintenant nuit noire. Je tremblais. Je ne faisais plus la fière. J'étais seule.

Un frisson me parcouru l'échine. J'avais les mains moites et j'avalais avec difficulté ma salive. Soudain j'entendis un rire éclater. C'était un rire enfantin. Un peu hystérique. Je me recroquevillai derrière un rocher humide. Je plaquai mes mains contre mes oreilles pour que ce son insupportable cesse. Et il cessa. Il cessa aussi vite qu'il était apparu. Je me relevai, surprise. Une ombre passa furtivement devant moi.

Un craquement sonore fendit le silence pesant. Je me retournai vivement. Rien. D'informes créatures s'animent soudain au sol. Je me rapprochais. Mais non, ce n'était que les algues étendues par terre, rien de plus. Mon cœur battait la chamade. J'avais les jambes en coton. On me bouscula brutalement. Je tombai à genoux, et me relevai péniblement. Mais encore une fois, c'était le néant. La terreur montait peu à peu en moi et un cri perçant s'échappa de ma gorge nouée. Quelqu'un devait venir me chercher ! J'appelai à l'aide. Mais seuls les oiseaux nocturnes entendirent mon angoisse. Je voulais rentrer chez moi. Que tout cela s'arrête. Mais j'étais perdue. Seule. D'un côté les dunes toutes semblables et de l'autre l'océan. Les hauts pins semblaient me regarder d'un air mauvais. Les mouettes hurlaient quelque part dans la nuit.

Le massif nuage qui cachait la pleine lune se dégagea finalement et l'astre éclaira légèrement le rivage. Vers la cale du port de Larvor, je distinguai une forme solitaire. La curiosité l'emporta sur l'épouvante. Je me résolus d'approcher.

Au fur et à mesure, la silhouette devint plus distincte. Je remarquai que c'était une petite fille - 8 ou 9 ans pas plus - de dos, contemplant la mer avec une extrême concentration. On pouvait presque voir son esprit vagabonder. Mais que faisait une SI petite enfant toute seule SI tard ici ? Ses cheveux d'un roux flamboyant m'éblouissaient presque. Ses pieds nus et sa petite chemise de nuit à fines bretelles durant un mois de novembre étaient pour le moins incongrus. La blancheur nacré de sa tenue légère tranchait avec sa peau de bronze. Soudain, elle prit conscience de ma présence, elle se retourna brusquement et me fixa.

Je déglutis. Mon visage vira au cramoisi, je me sentis comme une enfant prise en faute. Elle vint vers moi en sautillant. J'étais surprise. Je ne m'attendais pas du tout à ça. J'imaginai trois minutes auparavant une quelconque force maléfique et me retrouvais devant une fillette inoffensive.

Elle se fendit d'un large sourire radieux. Je pouvais compter une à une toutes ses petites dents de lait. Une multitude de taches de rousseur parsemaient sa petite frimousse. Ses grands yeux rieurs d'un vert éclatant étaient cernés d'épais cils. Tout chez elle ne pouvait que vous attendrir. Elle avait un petit air espiègle. Elle engagea la conversation sans aucune gêne, comme si nous nous

étions connues depuis plus de dix ans.

« -Comment tu t'appéeselles ? Demanda-t-elle

-Charlotte, et toi ? Répondis-je prise de court

-Moi c'est Jeanne ! S'exclama-t-elle fièrement.

-Oh, c'est très joli ! La complimentai-je.

- Tu aurais dû voir ta tête quand je te faisais peur ! A mourir de rire ! »

La surprise passée, je me sentais maintenant vexée. Elle me saisit la main et je fus frappée par la fraîcheur de sa peau. Elle était littéralement GLACEE ! Et soudain le déclic se fit dans mon cerveau ! Tous les éléments se mirent en place, même les détails que je n'avais pas perçus jusqu'alors. Et la logique de la situation m'apparut telle une évidence : c'était un Esprit ! Comment avait-ce put m'échapper ?

Mais cela n'était pas possible ! Non. En fin de compte, en y réfléchissant bien ça n'avait absolument RIEN de logique. Toute vraisemblance avait quitté la situation . Hélas, je n'eus pas le temps d'y réfléchir plus longuement... La fillette m'entraînait déjà loin.

Nous marchâmes plusieurs minutes en silence. C'est elle qui reprit la conversation : « J'ai quelque chose de drôle à te montrer ». Elle me tendit un magnifique bijou: une petite chaîne en argent, une unique perle d'huître faisait office de décoration. Elle me précisa que seulement grâce à lui je pourrais « voir ». Peu à peu, un spectacle incroyable s'offrit à moi : une quinzaine d'étranges petites créatures apparurent. Les contes et légendes de mon enfance me soufflèrent leur nom : Korrigans.

Ils m'entraînèrent dans une ronde enivrante, chantant à tue-tête une comptine enfantine :

« Ya neuf cent quatre-vingt-dix neuf marins de l'île de Groix, qui partent en mer sur un bateau...

Yen a un qui tombe à l'eau tralalalaleno !

Yen a un qui tombe a l'eau tralalalaleno !

Ya neuf cent quatre-vingt dix huit marins... »

Et ainsi de suite. Leurs voix stridentes étaient insupportables mais j'avais peur de partir, redoutant leurs réactions si jamais je les vexais.

Je cherchais Jeanne avec un regard affolé pour qu'elle vienne me libérer de leur emprise, mais je ne la trouvais pas. Elle avait disparu. Je commençais à paniquer. Je sentis alors quelque chose m'agripper par derrière. Je me retournai dans un sursaut, les nerfs à vif, et je vis une petite touffe rousse exploser de rire et me sauter dans les bras. Je poussai un soupir soulagé.

Je lui rendis son étreinte et la serrai fort. Car, oui, malgré son état, je pouvais la toucher, elle avait une certaine consistance. Elle sentait le linge propre et un soupçon de citronnelle.

Elle sauta à terre et partit en gloussant. Je voulus la suivre mais tout à coup, les créatures , lutins, gnomes - je ne savais même plus ce que c'était - me sautèrent dessus et me tirèrent en arrière, en répétant incessamment : « Viens, viens chanter avec nous, viens l'humain ! » Ils me tenaient par les cheveux et me rouaient de coups. C'était un cauchemar, je voyais leurs yeux fous, leurs faces teigneuses et répugnantes à quelques centimètres de moi. Je pleurais, je criais, je me débattais. Je sentis peu à peu les forces me quitter, et je lâchai prise. Je fermai les yeux.

Un calme soudain m'envahit. Je les rouvris, étonnée. Tout avait disparu autour de moi, plus de monstres, plus que le sable et la mer. Je me redressai et vis la petite silhouette frêle de Jeanne. Lentement, elle s'enfonça dans la mer. L'eau effleura sa robe. Elle s'éloignait peu à peu de moi. Elle m'abandonnait. Elle se retourna une dernière fois et me fit son ultime sourire mais cette fois-ci, triste. Une ombre était passée sur son visage. Elle plongea et disparut. C'était magnifique. Le monde avait retenu son souffle juste pour assister pleinement à la scène . Les éléments déchaînés étaient maintenant d'une douceur bienveillante. La brise était une caresse délicate. La mer devenait un serein lac d'huile. Le ciel s'était teinté d'un fabuleux camaïeu doré. C'était l'aube.

L'épuisement prit finalement le dessus. Mes paupières se fermèrent sans que je n'y exerce aucune opposition. Je tombai dans un infini trou noir. Je me réveillai au son d'un singulier écho.

« -Charloooooootte !! » Ces voix me semblaient familières. Enfin, j'ouvris les yeux. Depuis

combien de temps étais-je là ? Une minute ? Une heure ? Une nuit ? Trois jours ? Je n'en savais rien ! Ma vue était trouble. Il y avait deux têtes penchées sur moi. J'avais du mal à les distinguer. Les sons étaient étouffés. C'était une sensation...cotonneuse. J'avais mal au crâne. Une étrange odeur de citronnelle flottait dans l'air. Progressivement, je réussis à bouger un doigt, une jambe et arrivai enfin à m'asseoir. C'est à ce moment précisément que tout me revint en mémoire. Ce rêve étrange me plongeait dans une profonde perplexité. Qu'est-ce-que mes parents avaient glissé comme substance douteuse dans la soupe ? L'illusion qui m'avait eue, était complètement délirante ! La folie m'avait-elle gagnée ?

Le soulagement se lisait clairement sur le visage de mes parents. Ils avaient eu peur, c'était indéniable. Ma mère commença à parler, à s'excuser et j'étais sûre que ce n'était que le début d'un long monologue sur mon imprudence et je ne sais quoi encore.

Je sentais quelque chose coincé sous mon séant et qui m'inconfortait. Je glissai ma main sous mes fesses et en ressortis le petit mouchoir de Jeanne. Je le dépliai et le petit bracelet d'argent tomba sur le sol. Je n'écoutais plus ma mère. Cette découverte m'ébranlait. Un trouble s'installa en moi. J'étais secouée. Qu'est ce que ça voulait dire ? Tout s'était donc vraiment passé ? Mais non c'était inconcevable ! Tout aurait été bien plus simple si ça n'avait été qu'un simple rêve ! Mais non ! Il fallait toujours que ce soit compliqué...

Cela fait maintenant quinze ans. Il ne s'est pas passé un jour sans que je ne porte le petit bijou, Tous les hivers je suis retournée sur cette fameuse plage : Pich Poud. Jeanne n'est pas revenue. Je n'ai jamais rien raconté à personne. On me prendrait pour une insensée. Mes rêves sont hantés par cette mystérieuse nuit. Je me réveille souvent en sueur, le visage de Jeanne profondément ancré dans mes pensées. L'image du dernier et remarquable instant où j'ai vu cette enfant flotte encore devant moi dans mes moments de solitude. Mais un doute, une éternelle question restera sans réponse : Que s'est-il vraiment passé pendant cette impénétrable, obscure, ténébreuse, et inexplicable nuit de novembre ?

GOUZIEN Charlotte 4*3

Une ombrelle sur la plage

Je regardais tout autour de moi : la pointe de la Torche était déserte, parsemée de quelques touffes d'herbe que le vent agissait. Il n'y avait personne à cette heure-ci, il devait bien être cinq heures...en même temps, une insomnie comme la mienne et vous étiez levé jusqu'à l'aube.

Je frémis. Un vent frais venait de me parcourir l'échine et je songeais à rentrer, quand tout à coup, en tournant les talons, une ombre, ou plutôt une silhouette dirais-je, m'apparut. Le sable craquait sous mes pieds à chaque pas ou mouvement que je faisais.

-« Il...il... il y'a quelqu'un ? » bredouillai-je.

Aucune réponse. Rien. Je sentis soudain, très nettement, une présence comme... glaçante derrière moi. Je me retournai, brusquement, mais personne ! Mes idées devaient se brouiller avec le manque de sommeil.

Je regardais les vagues, gigantesques, qui dominaient les rochers et venaient s'écraser lourdement sur leurs crêtes acérées. J'aimais ce spectacle, j'aimais venir me promener ici, à toutes heures. Les herbes hautes se pliaient à la volonté du vent. Rien ne pouvait me faire plus plaisir que de contempler pendant des heures ces déferlantes et cette nature sauvage encore libre et épargnée de la main de l'homme.

Cette fois-ci, j'entendis des sifflements, comme un air qu'on chantonnerait après l'avoir longuement entendu. Je respirais, essayant de me calmer, de me dire que c'était simplement le pur fruit de mon imagination, que j'avais sûrement pris froid.

Mais non, voyez-vous, ce n'est pas ce qui se passa.

Un bruit de chaussures raclant le sol vint à mes oreilles et je ne pus m'enfuir. Le sable à quelques mètres de moi était fraîchement creusé. Je pouvais voir la terre brune en dessous. Maman me racontait, à l'époque où je n'étais encore qu'une enfant, des histoires à faire froid dans le dos et à présent, tout me semblait possible et réel. Je n'osais plus bouger, j'étais pétrifiée. Devant moi, avec une lenteur surprenante se dessinaient petit à petit une empreinte, puis deux, puis trois dans le sable mouillé... Je restais là, à contempler ce spectacle hallucinant. J'étais comme...absorbée par ce phénomène, qui, me semblait-il, me dupait et me trompait. Je ne pouvais plus détacher mon regard de ces pas, qui se dirigeaient toujours vers le précipice qui marquait la fin de cette promenade...

Non, non, ce n'était pas possible, j'halluciniais, je délirais ! Voir des empreintes se distinguer dans le sable, entendre des sifflements, apercevoir et sentir quelque chose près de moi...enfin je soupçonnais cette présence d'être plus ou moins humaine.

Déjà l'aube pointait à l'horizon : Le ciel était pastel, réchauffant le bleu nuit de nuances d'orangé. La nature, qui était bel et bien déchaînée quelques heures plus tôt, semblait s'être adoucie et calmée.

Toujours absorbée par ces étranges empreintes, je découvris avec stupéfaction, se distinguant sur l'horizon, une forme floue qui petit à petit devenait de plus en plus nette.

C'était une silhouette bien réelle !

Ses longs cheveux bruns peu à peu apparaissaient, encadrant son visage. Je distinguai ses traits d'une finesse extraordinaire et sa peau diaphane. De longs cils abritaient de grands yeux, scintillant tels deux aigues-marines contrastant avec ses joues poudrées d'un rose très pâle.

Sa bouche veloutée était rouge sang et une mouche venait en décorer le coin. Son nez en une arête droite et courte était l'accord parfait de son visage. Elle était vêtue d'une robe à jupons, bordés d'une dentelle fine et surmontée d'un col de mousseline qui dévoilait de minces épaules dénudées. Elle portait, calée au creux de son cou délicat, une ombrelle blanche et violine qui se balançait au rythme de la brise du large.

Tout en elle respirait la féminité : elle possédait une taille des plus fines, elle se tenait bien droite, le menton relevé et sa fière posture faisait ainsi penser à une duchesse parée de sa plus belle

toilette.

Elle semblait venir d'une autre époque, d'un autre endroit, d'un autre monde...

Soudain, elle se mit à chanter. Cette femme était dotée d'une voix envoûtante, pareille à celle des sirènes. L'air qu'elle chantonnait me semblait être une berceuse. Tout en chantant, elle se balançait gracieusement d'un pied sur l'autre, faisant tourner son ombrelle. Elle était frêle et pourtant enivrante et mystérieuse.

Sa voix s'atténua et elle s'arrêta pour me fixer de ses grands yeux clairs...

Je m'approchai d'elle doucement, à pas de velours. Mais, plus je m'approchais d'elle, plus j'avais le sentiment de m'éloigner de cette fascinante créature. J'avançai à présent d'un pas plus hardi mais rien à faire...Je sentis le sol se dérober sous moi et je tombai.

Quelques temps plus tard, je me réveillai, allongé sur la plage. Je ne sais combien de temps dura mon délire, peut être quelques heures ou plusieurs jours, je n'en sais rien.

En me relevant je tressaillis : Un foulard de dentelles me soutenait la tête...

Depuis ce jour, je ne cesse de penser à elle, et la peur ne m'envahit point comme à l'époque, elle m'attise et m'émerveille... Et, à chaque occasion que j'ai de me promener à la pointe de la Torche, je ne peux m'empêcher de prendre le délicat foulard, espérant revoir cette femme dont je rêve nuit et jour, et lui rendre son bien.

Elisa Le Lay

Une Hallucination?

C'était une journée comme toutes les autres. Je me promenais quand tout à coup je vis une petite maisonnette qui me semblait très loin. Je m'approchai. Je fis quelques pas mais brusquement ce que je surnommait petite « maisonnette » ne me parut plus petite du tout. La maison était étrange, elle avait quelque chose de magique. Elle était énorme, était surmontée d'un toit pointu et flanquée de deux côtés en forme de tour ! Curieux comme je suis, je ne pus m'empêcher de faire le tour de cette incroyable maison. C'est là que je découvris une petite porte entrouverte et je décidai d'y entrer. Je ne fus même pas surpris de voir que même à l'intérieur, elle était incroyablement grande. Les murs étaient recouverts d'un superbe papier peint aux motifs anciens mais aussi un peu flippant. La maison semblait déserte mais il y avait des objets utilisés récemment, comme si quelqu'un habitait toujours ici. Je montais les marches les unes après les autres à croire que cet escalier était sans fin ! Une fois en haut je vis une porte de chambre sur laquelle était marqué « Pierre ».

Avec une terrible angoisse j'ouvris la porte et je vis une silhouette entourée d'une fumée épaisse ; oui, une silhouette, car je ne peux pas en dire plus ! Je m'approchai et regardai son corps et je vis qu'il avait de superbes bottes de cuir qui me faisaient penser à celles d'un cowboy. Il avait aussi un pantalon en jean noir comme la nuit et une veste en cuir rouge bordeaux avec des manches retroussées. C'est à ce moment-là que je vis ses gants troués d'où s'échappait de la fumée. Son visage était caché par l'obscurité, mais je distinguais ses prunelles vertes éclatantes et ses cheveux courts d'un rouge flamboyant. Il me faisait froid dans le dos, j'avais des frissons. « Est-ce une hallucination ? » me dis-je tout bas. Il semblait triste et peureux, son corps était peu visible dans cette fumée épaisse. Il me fixait avec son regard de feu.

La nuit tomba sur Pont l'Abbé et cet être mystérieux semblait muet. Soudain, il se transforma en fumée et disparut. C'est là que j'eus un moment d'hésitation, et me mis à me parler tout seul :

<<Pourquoi est-il là? Que me veut -il? Est -ce une hallucination? >>

Je sentis un nuage de fumée me frôler, l'homme en sortit et me répondit franchement:

<<-Non!

-Quoi non?

-Non je ne suis pas une hallucination!>>

Apeuré mais curieux je commençai à lui parler :

<<Pourquoi es- tu ici?

-Je suis en fuite!

-Pourquoi? >>

-C'est une longue histoire, mais aide- moi à me cacher s'il te plait.

Tout joyeux que l'on s'intéresse pour une fois à moi je ne pus que répondre :

« Oui je vais t'aider! »

Tout à coup je sentis une force surhumaine venir me plaquer contre le mur. Un homme vêtu de noir s'écria :

« -Où est -il ! »

J'eus tellement peur que je ne pus répondre.

-Tu sais très bien de qui je veux parler, minus!

-Non ! Laissez- moi tranquille!

L'homme partit très rapidement et dès qu'il sentit qu'il n'y avait personne, mon ami sorti de sa cachette, et me remercia:

<<-Merci infiniment !>>

Tu imagines un homme avec des cicatrices sur tout le visage t'obligeant à parler alors que tu es mort de peur! A ce moment-là il me dit :

<<- **Je dois partir !**

-Comment ça ?

-Je te cause beaucoup d'ennuis !

-Mais non ce n'est pas vrai!

-Si je le vois, tu as failli mourir par ma faute!

-ADIEU!

Il me serra la main en guise d'amitié, ça y est, j'avais un ami! Il partit dans une fumée épaisse, comme toujours ! A ce moment-là ma vue se brouilla et j' eus mal à la tête une minute après je m'évanouis avec une violence incroyable!

Le lendemain matin je me réveillai avec toute ma famille à côté de moi: ma mère, mon père, ma sœur, et mon frère. Mère parla la première et me dit:

<< -Tu n'as rien?

-Non, mais où sommes-nous ?

-Nous sommes à l'hôpital!

-Pourquoi?

-On t'a retrouvé dans la maison de la mère MICHELINE, inconscient par terre comme une mouche morte.

-D'où te viens cette trace au cou que tu as, et tu as une bosse sur la tête comme si on t'avait lancé contre un mur!>>

Je me demandai si cette aventure était le fruit d'une étonnante imagination, mais en même temps j'avais des traces! Que devais-je penser de cette histoire? En y songeant plus je me rendis compte que j'étais dans le monde réel et que le seul ami que j'avais n'existait peut-être pas!

Théo Agneau 4•3

L'Atlantide

Je m'étais assise sur le sable doux et fin de la plage de la Torche et je contemplais l'eau avec une admiration indicible. J'étais toujours fascinée par l'eau et j'y surfais même régulièrement. Ce jour-là, les vagues atteignaient presque trois mètres et faisaient de beaux tubes, je décidai d'aller surfer. Pendant que je m'exerçais sur quelques vagues, je vis une ondulation avancer dangereusement vers moi en grossissant. Alors je pagayai vers le bord de toutes mes forces et soudain une force m'emporta. Je me glissai alors debout sur ma planche et la fis tourner vers la gauche car la vague déroulait dans cette direction. Au bout d'un moment je levai la tête et vis que je m'étais mise dans un tube. Je baissai alors la tête et j'eus l'impression à ce moment précis de savoir ce qu'était vraiment le surf !

Tout-à-coup mes yeux se brouillèrent, je ne vis plus rien, enfin, que du noir... Je ne respirais plus, j'ouvris les yeux et j'admirais avec de grands yeux écarquillés le monde sous-marin. Je découvris des choses que je n'avais jamais observées : des coraux de toutes les couleurs, des poissons roses, jaunes, verts, bleus, des étoiles de mer à sept branches. Quand soudain, je vis une chose au fond de l'eau qui restait statique. Je décidai alors d'aller voir de plus près ce que c'était. La « chose » avait le corps recouvert d'écailles multicolores qui reflétaient la lumière mais, si le haut du corps était bien celui d'un homme, à la place de ses pieds, il y avait une queue de dauphin étrangement recouverte d'écailles. Je regardais autour de moi pour voir s'il y avait un caillou et pris un morceau de corail pour lui lancer dessus et savoir si elle était vivante. Quand je le lançai, la chose bougea et émit un gémissement. Alors elle se redressa et je vis enfin son visage : elle était pâle comme un mort, avec des yeux si sombres que l'on aurait pu croire qu'elle sortait des enfers, elle avait une bouche aussi pâle que son corps et ses cheveux étaient si blonds qu'ils semblaient presque blancs.

Soudain ses lèvres se mirent à bouger et j'entendis le son de sa voix :

« Je suis une créature mythologique, je suis une sirène ou plutôt un triton.

Je ne savais pas si j'avais bien entendu, du coup je lui dis :

- Euh... excusez-moi mais pouvez-vous répéter ce que vous venez de dire, je n'ai pas bien compris s'il vous plaît ?

- Je suis une créature mythologique, je suis une sirène ou plutôt un triton, me répéta-t-il.

Je n'en croyais pas mes oreilles ! Moi qui pensais que ce n'était qu'une légende, eh bien je me trompais totalement ! Il me sourit alors, et des pommettes se dessinèrent. Alors, je vis aussi ses dents qui étaient d'une blancheur éblouissante, on aurait dit qu'il avait joué dans une pub pour dentifrice. Il me prit par la main et me dit :

-Viens avec moi, je vais te présenter au roi! »

Sans avoir le temps de dire quoi que ce soit, il m'entraîna vers le fond de l'eau et c'est alors qu'une chose inouïe se produisit: un palais entièrement bleu abritait des centaines de milliers d'autres sirènes et tritons. Comme ces derniers étaient entièrement bâtis pour résister aux humains, le triton nommé Manus me donna un cachet conçu pour passer inaperçue. Aussitôt que je l'eus avalé, je réalisai que mes jambes devenaient de plus en plus vertes. Mes pieds, eux, se transformaient en belle queue de sirène. Quelques minutes plus tard quand mon corps fut habitué à ce nouveau corps, Manus me dirigea vers le palais. Quand j'y entrai, de nombreuses paires d'yeux me fixèrent avec un regard suspicieux, comme si j'avais commis un crime. Arrivés à la porte de la salle du trône, mon ami me prévint qu'il fallait toujours sourire et que une fois au pied du trône il fallait se mettre à genoux.

Manus ouvrit la porte et nous entrâmes dans la grande salle couverte de tapisseries jaunes et rouges et, accrochés sur les murs, des tableaux tous différents les uns des autres représentant tous les rois qui avaient régné avant lui sur cet immense palais. mais surtout il y avait cet homme qui me regardait avec un air inquiétant : il portait une veste rouge; une sorte de pantalon beige trop

grand mais pas un pantalon comme les autres ; un pantalon en forme de queue de sirène ! Ce qui me marquait le plus c'était ce foulard jaune et vert qui lui serrait tellement la gorge que son visage en devenait presque blanc. Devant le roi nous nous mîmes à genoux et nous sourîmes. Puis Manus lui dit:

"Ô Roi, Ô mon grand Roi je vous amène ici, dans votre demeure, une étrangère venue d'un lointain pays.

-Oui, et alors, qu'est-ce que j'en ai à faire moi qu'une étrangère vienne dans mon pays, dans mon palais?! Répondit le roi.

-Mais ! Mon Roi?! Pourquoi faire tout ce chemin pour venir vous admirer si vous ne vous en préoccupez pas ? Renchérit Manus.

-Pffff...Eh bien qu'elle s'approche alors si elle veut vraiment m'admirer!!!!

Sur ces mots je me dirigeai vers le roi qui était assis tranquillement sur son trône.

-Oh...Que vous êtes beau mon Roi!

-Et vous donc mademoiselle! Mais vous ressemblez quelque peu à un humain et comme vous devez le savoir j'ai horreur des humains, j'y suis allergique...

Effrayée par ce que le roi Gayos avait dit je me tournai vers Manus avec une tête apeurée.

-Sire, j'ai besoin d'entreprendre une discussion avec mademoiselle, puis-je m'écarter deux minutes? dit Manus.

Manus me prit la main et me dit qu'il fallait dire la vérité car si le roi l'apprenait par d'autres personnes que nous, je serais tout de suite exécutée et lui exclu du palais. Alors il alla voir le roi et lui avoua:

-Sire, euh...je voudrais vous dire que...que la demoiselle qui est avec moi... n'est autre qu'une...

- Qu'une...? Qu'une quoi Manus !

- Qu'une...humaine...

- QU'UNE HUMAINE !!!!!!!!!

- Gardes! Arrêtez la fille !!! Et vous autres allez préparer la guillotine!!!! Qu'elle soit exécutée sur le champ!!!!!!!!!!!!!! Quand à vous mon petit Manus vous êtes EXCLU du palais!!!!!!!!!! Allez donc à la Torche !!!!!!"

Quand je fus installée sur la guillotine, je vis autour de moi plusieurs personnes qui me regardaient dont une qui tenait à la main plusieurs projectiles qui m'étaient sûrement destinés.

Soudain, je sentis deux mains me passer sur le ventre et me tirer vers le haut: c'était un homme en uniforme de pompier qui ressemblait étrangement à Manus. Je regardais autour de moi et vis dans un coin, un homme avec une veste rouge et un pantalon beige en forme de queue de sirène et un foulard semblable à celui que j'avais vu il y a environ 2 minutes, non plutôt 5...ou... peut-être 10, enfin peu importe le temps.

Tout à coup on me mit une chose qui me cachait la vue et quand on me l'enleva je voulus revoir l'homme étrange mais il avait disparu. Quelques minutes plus tard, je décrivis au pompier la scène que j'avais vue sous l'eau. Il me regarda d'un air stupéfait avant d'ajouter que c'était sûrement mon imagination. Pourtant je n'en étais pas sûre, j'étais certaine d'avoir vu des sirènes et des tritons mais le plus sûr dans tout ça c'est que je me rappelle très bien avoir vu la guillotine !

*Cuault Elise 4*3*

Malédiction

Dans le sud Finistère, au Guilvinec, sur le port de pêche, un groupe de marins déchargeait la cargaison du chalutier sur les quais. Les mouettes poussaient des cris aigus autour de la criée. C'était bientôt la nuit, Patrick Le Fur se dépêchait de finir le travail pour rentrer à Pors Carn rejoindre sa femme Solène.

C'était une nuit de pleine lune, la mer scintillait, on aurait dit des milliers de diamants. La marée montait faisant de gros tourbillons d'eau noire entre les rochers puis la brume apparut brusquement et Patrick ne voyait plus la route... ralentissant, il ouvrit la fenêtre pour voir les bas-côtés, c'est alors qu'il entendit la voix d'un enfant pleurer ! Il s'approcha de la baie, le vit et courut vers lui. Tout à coup le gamin disparut en ricanant... ce n'était peut-être que l'ombre de l'enfant qui était mort l'an dernier, ce jour-là !...

Il reprit la route, d'un air pensif, en se remémorant la scène à laquelle il avait assisté. Plus tard dans la soirée, le brouillard s'épaissit de plus en plus. Il alluma ses phares pour éclaircir sa vision nocturne. Tout à coup, regardant par hasard dans son rétroviseur, il vit une masse noire et lugubre qui s'était attachée à l'arrière de la voiture, avec des yeux blancs fluorescents. Il jeta de nouveau un coup d'œil mais il n'y avait plus rien. Il était surpris, il avait dû rêver. Il entendit un coup sur la vitre, et vit le monstre ! Stupéfait, il fut pris de sueurs froides et son visage devenait pâle, son souffle était coupé. Perdant connaissance, il rentra violemment dans un mur.

A l'hôpital, il se réveilla de son coma qui avait duré deux mois. Il se rappela des derniers instants avant sa perte de connaissance. La chose avait de grands yeux vides sans pupille, sans la moindre émotion, ses membres supérieurs étaient d'une pilosité étonnante, le sommet du crâne volumineux était hérissé d'écailles. Les énormes et puissantes mâchoires étaient ouvertes, laissant apparaître des dents acérées de crocodile, prêtes à le déchiqueter. Son cou épais, recouvert d'écailles, s'allongeait et se rétractait comme il le souhaitait. Sa langue fourchue lui rappelait un mauvais souvenir. Il faisait au moins deux mètres. Après, ses souvenirs étaient vagues.

Les jours passèrent, sa famille passait souvent le soir, il devait sortir le 15 juin 2005. Il rêvait de choses horribles qui lui faisaient faire des cauchemars toutes les nuits, il entendait des hurlements de peur. Quelqu'un s'approcha de la chambre. C'était l'infirmière de l'établissement qui venait faire les piqûres aux patients. Il se leva de son lit pour se promener dans les couloirs lugubres de la salle d'opération, il faisait sombre, la lumière clignotait, il était perdu dans ses esprits, ne pensant qu'à la scène du 04 avril 2005.

- Mr Le Fur que faites-vous ici en pleine nuit ? Retournez dans votre chambre ! Dit-elle.
Il ne répondit pas.

- Je vais vous raccompagner, vous devez être fatigué...
Elle le prit par le bras, il commençait à parler une langue étrange.

- Crouga, bouich, cahguy
- Je vais appeler le médecin ! Dit-elle effrayée.

On aurait dit que Patrick était possédé, qu'il invoquait la chose de son accident, comme s'il s'agissait de la malédiction de ce monstre, personne ne pouvait savoir.

Il ne ressemblait plus à quelque chose d'humain, du sang coulait de sa bouche, atterrissait sur le sol et tachait sa blouse blanche.

Le médecin Cotten, spécialiste en psychiatrie, arriva. Tout avait l'air normal, il l'examinait. Il dit qu'il y avait rien à signaler. Les taches de sang avaient disparu du carrelage. On le ramena à la salle 036 pour qu'il se repose

Le téléphone sonnait dans sa chambre, il décrochait, il n'y avait personne à l'autre bout du combiné, juste des bruits de respirations fortes. « Allo ! Patrick Le Fur a l'appareil. Y'a quelqu'un ? » Toujours pas de réponse. Il raccrochait, n'arrivant pas à s'endormir à cause de ce coup de fil, ça le tracassait au point d'en devenir fou. Après quelques heures d'insomnie, il arrivait

enfin à dormir.

Lundi 15 juin, il se réveilla avec un mal de tête, se demandant si c'était un rêve ou la réalité, ce qu'il avait vécu cette nuit-là. C'était le jour où il devait partir de l'hôpital de Quimper. Sa mère était venue le chercher ainsi que sa conjointe. Ce rêve, cet accident restera toujours gravé en lui et il sentira l'existence de la bête à jamais.

FLORE COJEAN

La vie après la mort

Cette histoire se passait à Saint-Chinian une petite ville en pleine campagne qui possède bien des charmes en décembre. La neige était si pure et belle, elle recouvrait le sol et les grands arbres ainsi que les maisons qui étaient recouvertes d'une épaisse couverture blanche. J'étais fille unique, j'habitais une petite chaumière avec mon père, cela faisait deux ans que ma mère était partie au ciel attrapée par le cancer et quand mon grand frère Gabriel l'apprit, il se jeta d'un pont. Cela nous avait terriblement troublés. Mais beaucoup de braves gens du village nous avaient soutenus dans ce moment difficile. Leurs gestes nous redonnaient le sourire, à moi et mon père. Nous avons décidé de rester habiter dans la chaumière malgré ces événements tragiques.

Le toit de la chaumière était fait en chaume, les murs en grosse pierre, et la porte en bois ciré. Il y avait un grand salon avec un comptoir qui le reliait à la cuisine. Plus loin vers le sud il y avait la chambre de mon père avec salle de bain et penderie. À l'étage se trouvait ma chambre, celle de mon frère où je ne suis jamais allée car il interdisait à tout le monde d'y entrer et car maintenant elle était fermée à double tour. Il y avait aussi une chambre d'amis, une petite salle de bain et une salle de jeux avec billard, baby foot ainsi qu'une télé et un canapé.

Un jour mon chauffage tomba en panne. Mon père appela alors un réparateur. Il devait enlever le chauffage qui était comme il le disait « mort ». Je devais rester deux jours sans. Le lendemain de cet incident je devais faire mes devoirs de mathématiques mais je n'y arrivais pas. Je me levai de mon bureau pour tourner dans ma chambre quand je vis une petite trappe de la même couleur que la tapisserie, je la tirai : il y avait un tunnel ! Dedans il faisait très noir et froid, oh oui, très froid ! Je pris ma lampe de poche, me penchai, j'hésitais à y aller, puis ma curiosité prit le dessus. Je me baissai pour y rentrer mais je me cognai violemment la tête contre le haut de la trappe et je tombai à terre. Ma vision devenait trouble, puis ce fut le noir complet.

Je me réveillai dans ma chambre, j'étais choqué, quand je vis que cela faisait déjà une heure que j'étais inconsciente. Je repris mes esprits peu à peu, puis passai dans le trou en faisant attention à ma tête cette fois-ci. Une fois au bout du tunnel je fus étonnée de voir que ce n'était qu'un cul de sac. Mais en regardant bien je vis qu'au dessus de ma tête apparaissait une autre trappe. Je la soulevai et me hissai dans l'espace auquel elle menait. Je me retrouvai dans une pièce que je ne connaissais pas et, après un petit temps de réflexion, je sus que je me trouvais dans la chambre de mon frère. Il faisait noir et c'était poussiéreux, j'allumai la lumière et tournai sur moi-même, puis je partis regarder sur son bureau. Je découvris une photo de moi et ma famille, je la pris et l'essayai.

-Que fais-tu là? dit une voix sinistre derrière moi.

Je me retournai brusquement et vis mon frère ou plutôt son fantôme. Je ne sentais plus mes jambes et n'arrivais plus à parler ni bouger, et je tombais par terre. Quand je me réveillai j'étais sur un lit, le fantôme à côté de moi :

- ça va mieux? me dit-il.
- Oui, mais j'ai un peu la tête qui tourne.
- Ok. que regardais-tu sur mon bureau ?
- j'ai vu une photo de nous et papa et maman tu... tu es un fantôme?
- Oui, après la mort tu as une deuxième vie et tu pourras aller dans un monde parallèle «un monde de mort ». Tu peux revenir au monde des humains mais jamais ils ne verront les fantômes, sauf certaines personnes qui ont un lien très important avec eux.
- Pourrais-tu m'y emmener s'il te plaît ?
- Oui, oui, mais tu ne dois en aucun cas dire que tu es vivante, et surtout tu ne dois pas te faire remarquer.
- D'accord, pas de problème.

Alors mon frère se mit à tendre les mains vers un coin de la pièce et ouvrit un portail, il me prit la main et m'attira avec lui au delà de la barrière. Nous nous retrouvâmes sur un bateau qui nous

conduisait vers une ville très étrange. Puis mon frère me tendit une cape noire avec une capuche pour que personne ne voie que mon visage n'était pas pâle .

Une fois arrivés à la ville il me fit visiter. C'était immense, il y avait des tours, des magasins, des maisons, plein de bâtiments plus impressionnants les uns que les autres, et des fantômes volaient partout dans les airs . Mais une question me tourmentait :

- Dis, je peux te poser une question ? Lui demandai-je doucement.
- Oui, quoi donc ?
- Eh bien, si toi tu es là et que tu es mort, maman qui est aussi morte est-elle là ?
- Oui elle est ici aussi avec nous.
- Tu crois que l'on pourra passer la voir s'il te plaît ?
- bien sûr que l'on peut aller la voir ! tu veux y aller maintenant ?
- Oui, je veux la revoir au plus vite.

Nous nous dirigeons vers l'extérieur de la ville et j'aperçus une petite maison. Mon frère frappa à la porte trois fois, et elle s'ouvrit toute seul. Il entra et me fit signe de le suivre puis il dit :

- Bonjour maman, je nous apporte de la visite !
- Bonjour mon chéri ! Qui nous apportes- tu ?
- Viens voir par toi même !

Elle sortit d'une pièce sombre et vint embrasser son fils puis me fixa sans savoir qui j' étais car je n'avais pas encore enlevé ma capuche. Il me fit signe de la retirer, je l'enlevai en allant vers elle, elle me serra fort dans ses bras pendant de longues minutes avant d'éclater en sanglots.

-Ma chérie ! Ca fait tellement longtemps ! s'exclama ma mère encore sous le choc.

-Tu m'avais tellement manqué, maman !

-à moi aussi tu m'avais manqué. Que fais- tu là d'ailleurs ?

- C'est Gabriel qui m'a emmenée.

-Oui, je comprends mieux maintenant, acquiesça-t-elle.

-Après qu'elle m'ait supplié ! Précisa Gabriel.

- Et à la maison, tout va bien ?

-Oui, tout va bien !

-Nous allons devoir partir, papa va se demander où tu es passée, prévint mon frère en regardant l'heure .

-Oui, tu as raison, il va se faire du souci, rentrez tous les deux.

-Oui, sûrement, au revoir maman !

Mais au moment où nous allions quitter la maison ma mère me donna un bracelet qu'elle avait au bras. Il était argenté avec en décoration deux cœurs enlacés. Je l'embrassai avant de partir avec mon frère. Celui-ci ouvrit un nouveau portail lorsque nous fûmes loin des regards . Mais cette fois nous nous retrouvâmes dans ma chambre . Il enleva son manteau pour ensuite le poser sur mon lit, puis nous nous mîmes à discuter. Il me donna son collier avec une dent de requin pour que je me souvienne de cette journée exceptionnelle .

Mais j'entendis mon père m'appeler et, à ce moment, tout devint flou. Je distinguais maintenant à peine mon frère qui me faisait un signe de la main, tout devenait noir. Je me réveillais la tête sur mon bureau avec mon devoir de mathématiques collé à la joue, et mon père qui m'appelait pour venir manger. J'avais la gorge nouée et les larmes au yeux quand je me rendis compte que ce n'était qu'un rêve et que la trappe pour aller dans la chambre de mon frère n'existait pas. Mais en me levant je vis sur mon lit une veste, la veste de mon frère, et a mon poignet le bracelet argenté de ma

mère. Plein de questions sans réponse me tourmentaient, mais si ce n'était qu'un rêve c'était le plus beau et le plus magique qui soit. Depuis, la veste de mon frère est restée dans mon armoire et le bracelet est toujours sur mon poignet.

Gwendoline Keroullas

L'Hôpital

Le 4 mai 1993, je faisais mon travail quotidien, "facteur". Je postais donc mon courrier dans les rues de Quimper, quand je vis qu'une lettre était pour Bob. Bob est mon meilleur ami d'enfance. Ma curiosité légendaire fit que j'ouvris la lettre. C'était des photos, des photos de Bob et ma femme Caroline. Avec les photos, il y avait une lettre qui disait:

Mon amour de Bob, j'ai adoré cette journée avec toi. Pourvu que mon mari ne découvre pas notre liaison.

Fou de rage je lançai ma bicyclette sur la route. Une quarantaine de minutes après, je repris mon vélo. Il faisait nuit, je ne voyais rien que les deux phares du camion qui venait de m'écraser;

Je me revaillai dans une chambre, une chambre d'hôpital.

J'étais seul et perdu, je ne savais plus quelle jour on était, comme si j'avais dormi longtemps. Je sentais que quelque chose n'allait pas. Je me levai, ouvris la porte et criai. Une mare de sang s'étalait devant ma porte, comme si on avait traîné un corps. Le couloir était lugubre et les lumières clignotaient. Étais-je en train de rêver? Je voulus retourner dans ma chambre quand brusquement j'entendis un cri. Je me retournai et vis une ombre noire.

Elle était immense et noire comme la nuit, ses bras longs et semblables à des branches d'arbre. Elle n'avait pas d'yeux ni de nez. Mais elle avait une immense bouche avec des dents comme des lames. Autour de son cou, il y avait un foulard rouge déchiré. Dans sa main se trouvait un couteau ensanglanté. Mais le plus impressionnant c'est que l'ombre flottait dans le vide. L'ombre n'avait pas de jambes, en effet.

L'ombre se mit à crier, elle criait si fort et si aiguë qu'elle aurait pût briser les vitres. Je courais, essayant de lui échapper. A droite, à gauche, encore à droite et encore à gauche, cet hôpital était un vrai labyrinthe. J'étais essoufflé, j'ouvris un placard à balais et je me cachai dedans. Certes ce n'était pas la meilleure des cachettes mais bon... alors je me suis rendu compte qu'à côté de moi, dans ce placard, il y avait un cadavre en putréfaction! j'étais sûr que c'était la cachette la plus nulle de tous les temps. Je voulus crier mais ce n'était vraiment pas le bon moment car l'ombre passait juste en face du placard, dans le couloir. Je gloussais, retenant mon souffle. L'ombre était partie. J'étais décidé à passer toute la nuit dans mon placard quand j'entendis une voix, c'était la voix de Bob.

Bob appelait à l'aide. Je pris sur moi, ouvris la porte et appelai Bob. Ce dernier vint à moi.

"_ Oh mon dieu! Patrick! Où sommes-nous? Me demanda t-il.

_ Je ne sais pas Bob. Mais partons d'ici!

_ Ahh!

_ Qui ya t-il ? Lui demandai-je.

_ Le mort... dans le placard!

_ Oh oui, ne t'inquiète pas il est mort de chez mort. Même qu'il s'appelle Tommy. "

Après avoir rassuré Bob, je pris la décision de partir de cette étrange endroit. Une lumière verte au dessus d'une porte indiquait la sortie. Bob et moi étions très content mais cela ne dura pas vraiment car l'ombre se dressa entre nous et la porte. Bob eut tellement peur qu'il relâcha sa vessie sur le carrelage de l'hôpital.

"-On fait quoi ?! Me demanda Bob.

-Je sais pas, tu n'as pas d'idée ?!

-A ton avis ! Si je te demande c'est que non !

-Mais c'est toujours toi qui a les idées ! Lui repondis-je.

-Moi ! Mais c'est toi qui a toujours les idées !

Bob n'eut pas le temps de finir car un cadavre se jeta sur l'ombre. C'était Tommy !

Mon compagnon de placard se battait avec l'ombre noire. Je longuai le bord du couloir et j'atteignis la porte, Bob, lui, voulut courir mais glissa dans son urine. Je me décidai à l'aider quand tout à coup je me rappelai l'histoire avec Caroline. Je sortis donc seul. Une fois dehors, une étrange lumière blanche m'aveugla. Je rouvris les yeux, j'étais sur ma chaise de bureau à la poste. En face de moi il n'y avait pas d'hôpital, juste mon patron qui me criait dessus parce que je dormais.

"- Eh ben t'es gonflé le nouveau! Me dit-il.

-Désolé monsieur. Je me suis assoupi.

-Ouais... ça passe pour cette fois Patrick. Regarde mon nouveau foulard. Il est beau hein !

Autour de son cou se trouvait un foulard rouge semblable à celui de la mystérieuse ombre. Mes mains se mirent à trembler puis je tombai dans les pommes. Je me réveillai encore une fois dans un hôpital, identique à celui de mes rêves ! Etait-ce seulement d'ailleurs un rêve ? Les coïncidences étaient trop fortes pour y croire ! Cette fois les médecins étaient présents... Je sortais une semaine après.

Parfois encore je crois voir une ombre sur le bord de la route...

Person Gwendal

La Grotte du Diable

Pendant le week-end d'Halloween, j'allai avec toute ma famille à Huelgoat ; nous étions hébergés chez un jeune homme qui venait d'ouvrir un gîte. C'était tellement grand que je réussis à me perdre ! Il y avait un jardin qui surplombait une forêt, celle d' Huelgoat. Je ne connaissais pas ce lieu, qui me paraissait assez étrange. J'avais déjà entendu parler d' une grotte qui se nomme " La Grotte du diable " d'où personne ne ressortait jamais, disait-on.

Mes cousins avaient le projet d'aller la visiter. Je n'étais pas rassurée et dois avouer que j'avais peur. Après une longue nuit, je me réveillai stressée, angoissée et la boule au ventre à l'idée de pénétrer dans les sous-bois et d'entrer dans la grotte.

Nous avons pris le pique nique pour pouvoir manger sur place. C'était un superbe un parc avec des grottes et menhirs de toutes tailles mais qui représentaient tous quelque chose. Nous avons visité à peu près tout sauf la "Grotte Du Diable". J'essayais de ne plus y penser mais mes cousins n'attendaient que ça.

Enfin nous arrivâmes devant, mes cousins étaient excités...quant à moi je me sentais mal, mes jambes flageolaient et je bégayais.

Nous nous approchions à petits pas, il y avait un toboggan pour y accéder. Je me trouvais maintenant face à face avec cette grotte qui était sombre. Était-elle hantée ? Devais-je rentrer ? Je me posais plein de questions, puis je me décidai à y pénétrer. Je fermai les yeux m'élançai ! L'échelle d'accès était interminable.

Mes cousins me succédaient, ils criaient comme des fous. Tout à coup je me retrouvai par terre, je venais de me faire mal en tombant. J'avais été comme téléportée. Je me trouvais dans un autre monde, à une autre époque. C'était sombre. Tout était obscur, on ne pouvait pas distinguer grand chose. Mes cousins étaient dans un couloir mais je ne pouvais pas les rattraper. Je me trouvais enfermée dans cette cave. J'apercevais une silhouette au loin. Je ne la distinguais pas précisément. Elle restait immobile, mais après quelques instants cette ombre s'est approchée.

Je réalisai qu'il s'agissait d'une femme aux cheveux très longs, et derrière laquelle je pouvais apercevoir des ailes d'un blanc immaculé. Je me sentais comme dans un rêve , je me trouvais face à la Fée Viviane !

Je me frottai les yeux, me pinçais pour savoir s'il s'agissait bien de la réalité et pas d'une illusion. Elle restait face à moi. Elle clignait des yeux et s'approchait de moi, pour finalement me souffler à l'oreille :

- "Bonjour, mon nom est Viviane... je vis ici depuis plusieurs années et suis la Dame du lac. Tu dois sûrement me connaître, tu as probablement lu des contes dont je suis l'héroïne.

- Je m'appelle ... Typhaine... dis-je en bredouillant.

- Je te sens un peu nerveuse. Tu veux que je te fasse la visite de ce lieu mystérieux ? me proposa -t-elle.

- Pourquoi cette grotte est-elle mystérieuse ? lui demandai-je."

Mais elle ne me répondait pas. Elle me prit par la main et me conduisit dans un très long couloir.

J'étais tétanisée, je ne regardais pas vraiment autour de moi. Je remarquai cependant ses cheveux

noirs, sa peau douce, blanche et froide comme de la porcelaine. Elle ouvrit une porte et me fit

entrer. Je la suivis et je découvris une pièce pleine de fioles contenant différentes potions. Elle me dit

:

- "Voici mon refuge, c'est ici que je prépare toutes mes sorcelleries; cette pièce me sert aussi de dortoir!

Après avoir découvert ce lieu, nous nous installâmes sur son matelas poussiéreux et nous posâmes diverses questions pour nous connaître un peu mieux, mais elle ne disait rien sur elle. Au bout de plusieurs heures de discussions, un cri perçant résonna dans toute la pièce.

Viviane me déclara :

“- Ne t'inquiète pas c'est mon tervalis, qui vient de se réveiller !

- Qu'est-ce qu'un tervalis ? Lui demandai-je

- Ce sont trois animaux en un, il y a un mélange entre un cheval, un cerf et une tortue. Je l'ai confectionné moi-même grâce à mes potions ! “

Je restais émerveillée jusqu'au moment où elle partit en courant. J'essayais de la poursuivre mais je n'y parvenais pas. Sur mon chemin je découvris un très grand menhir sur lequel se formait une tête de diable. Et je compris pourquoi nous nommons ainsi cette grotte!

Tout à coup, je sentis une main me taper fortement la joue. J'ouvris les yeux et remarquai que tout ceci n'était qu'un malheureux rêve. Mais pourtant je ne pouvais pas m'empêcher de croire le contraire!

Toute ma famille était en cercle autour de moi, ils étaient heureux de savoir que j'étais en vie. Etais-je vraiment dans un rêve?

Le cadre était si réaliste! Je pense que le plus troublant dans tout ça, c'est que dans ma sacoche se cachait un livre dans lequel comme par hasard Viviane était l'héroïne!

Je voulais absolument vaincre ma peur et pénétrer à nouveau dans ce souterrain, mais quand j'essayai enfin, une vision me vint!

Cette vision était invraisemblable : c'était Viviane accompagnée de nombreux korrigans qui me disait :

"N'y va pas ou le Diable te jettera un sort! "

Cette phrase résonna dans ma tête jusqu'au moment où mon cousin me prit par le bras et me ramena au gîte pour que je puisse m'y reposer.

A chaque fois que je repensais à cette histoire je sentais une boule au ventre. L'aventure a bouleversé mon enfance, je n'arrivais plus à dormir autre part que chez moi. Je n'ai jamais raconté mon histoire de vive voix car après, dès que j'en ressens l'envie, j'en fais des cauchemars horribles...

Quere tifenn

Le Manoir de Kérazan

Le 24 décembre 2012 j'avais été invité chez mon ami dans son grand manoir à l'entrée de la ville de Loctudy pour fêter Noël. Une fois que je fus arrivé sur place, je vis que le manoir était énorme. Les tuiles du toit tombaient, le portail était recouvert de lierre.

Il me faisait froid dans le dos, il était lugubre. Nous entrions dans le manoir qui, vu de l'intérieur, était magnifique.

Mon hôte me montra ma chambre pour la nuit. Je descendis pour manger et, une fois le repas fini, je décidai d'aller me coucher .

Ma chambre était superbe. Les murs étaient couverts de tableaux avec des rois de France et plein d'autres hommes célèbres. Le lit était beau avec sa couverture en soie rouge et ses rideaux qui l'encadraient. Je n'avais pas de mots pour définir mon sentiment mais je ne me sentais pas à l'aise dans cette chambre. Il y avait une atmosphère bizarre, des bruits étranges, des courants d'air qui passaient sur mon cou. Cependant je réussis à m'endormir. Pendant la nuit, je fus réveillé par un bruit et me mis à descendre les marches une par une.

Tout à coup je vis un homme qui avait des yeux dont les prunelles étaient tellement claires que je vis son âme. Il était beau mais me paraissait étrangement transparent aux flammes de la cheminée. Il commença à me parler.

« je suis un fantôme, mais n'aie pas peur!

- Je... je n'ai pas peur... peur !!répondis-je.

- mais pourquoi trembles tu alors?" me demanda le fantôme .

Sur le coup de la frayeur, je m'évanouis.

Quand je me réveillai je me posais une question : « j'ai rêvé ou pas ?! »

Je ne savais pas où j'étais, j'avais perdu tous mes moyens jusqu'au moment où on me jeta de l'eau en pleine face! J'avais rêvé, sûrement! Mais quelques jours plus tard je crus voir à nouveau l'homme de mon rêve.... Cependant, maintenant, fantôme ou illusion, j'ai repris une vie normale avec du bonheur et des sourires.

Kevin Le Berre

Les yeux jaunes

Cela faisait maintenant plusieurs semaines que je n'avais pas rendu visite à ma mamie Suzy, ma grand-mère. Elle venait de déménager et habitait maintenant dans un somptueux manoir que je n'avais jamais visité, proche des récifs et de la mer, retiré, loin de toute présence humaine. Mes parents étaient partis en Irlande pour y passer deux semaines de vacances et ils s'étaient arrangés avec grand-mère pour qu'elle nous garde, mon petit frère et moi, pendant leur absence. Nous avons aussi amené notre chien, Hector.

Arrivés devant l'imposante porte en chêne, je frappais et mamie Suzy nous salua :

-Bonjour mes enfants ! Entrez, entrez !

-Bonjour mamie ! lui répondîmes.

Nous restâmes plusieurs minutes à discuter, avant de pénétrer à l'intérieur.

Mamie Suzy nous fit la visite de sa demeure qui me sembla incroyablement vaste pour elle seule ! Une fois à l'extérieur, je parcourus des yeux l'ensemble du jardin et mon regard se posa sur une statue de pierre, un hibou, qui était d'une couleur rouge, à mon plus grand étonnement.

-Tu as repeints la statue en rouge mamie ? lui demanda mon frère

-Non ! Je voulais repeindre le cabanon en rouge et avant même d'être dehors je me suis pris les pieds dans le vieux tapis de l'entrée et voilà le résultat maintenant ! se lamenta t-elle en nous la montrant.

Déployant ses immenses ailes, la statue était entièrement recouverte de l'épaisse peinture rouge. Elle était tellement bien détaillée qu'on aurait dit qu'elle était réelle. Je ne sais pourquoi mais pendant un bref instant j'eus l'impression que la sculpture avait bougé, mais non, ça devait être mon imagination qui me jouait des tours. Après plusieurs minutes dans ce froid polaire nous décidâmes de rentrer à l'intérieur pour nous réchauffer.

La nuit était tombée quand nous fîmes un jeu de cartes. Au fil de la soirée, la cheminée consumait les bûches de bois, jusqu'au moment où il n'y en eut plus en réserve.

-Je vais chercher du bois dehors ! les prévins-je.

-D'accord ma chérie mais enfile ça d'abord ! dit mamie Suzy qui me tendait une épaisse doudoune et une écharpe.

-Non, ça va aller, je ne vais pas rester très longtemps dehors.

Mais en voyant qu'elle ne rabaissait pas son bras, je finis par céder, et je sortis dans le jardin tout emmitouflée. Le vent glacial soufflait dans les arbres et je me dirigeais vers le tas de bois en compagnie de Hector.

Soudain un hululement retentit, Hector commença à aboyer en direction du grand chêne, tout proche de moi. Mon sang se glaça, une énorme silhouette m'observait de ses deux grands yeux jaunes, tellement intenses qu'ils m'éblouissaient. Je ne sais combien de temps je restais dans cette position, quelques bûches de bois dans les bras, j'étais paralysée par la peur. Hector ne cessait d'aboyer, mais, quand je décidai enfin de regagner la maison, la créature s'envola, j'étais terrorisée. Planant dans la nuit, ses ailes étaient d'une puissance remarquable, ses serres étaient acérées et devaient faire d'elle un prédateur redoutable.

Je la regardais avec insistance jusqu'à ce qu'elle se pose sur la fontaine du jardin. Je m'aperçus d'un détail surprenant, plus qu'étrange, son plumage: il était d'un rouge foncé, mais je devais me tromper, l'obscurité m'empêchait de distinguer la vraie couleur.

-Eh bien, jeune fille, un problème peut-être ? me dit-elle.

Au même instant, mon chien regagna la maison à toute vitesse, paniqué.

-V...vous parlez ?

-Tu poses trop de questions.

C'est alors qu'il me parût voir un rayon lumineux, comme un éclair surgissant de ses yeux, le

froid m'envahissait, tout mes sens m'abandonnèrent, puis, le néant.

En revenant à moi, j'étais désorientée. A mon chevet mon réveil indiquait : 10h15.

Grand-mère était à mes côtés, le regard tourné vers la fenêtre, elle me tournait le dos.

-Mamie ?!l'interpellai-je d'une voix rauque.

-Ô Juliette!Tu m'as tellement fait peur !Que s'est-il passé ?

Quelques secondes passèrent, je ne pouvais répondre, je ne me rappelais plus de rien...mais que m'était-il arrivé?

-Je comprends...tu as besoin de te reposer ma chérie. Bon allez je te laisse !

Toute la journée, j'essayais de me rappeler les événements mais je n'y arrivais pas, alors j'eus envie de me changer les idées en allant respirer le bon air frais.

J'observais une mésange picorer les miettes de pain que mamie Suzy déposait sur le balcon chaque matin, lorsqu'elle vint se poser sur la sculpture. En un instant tous mes souvenirs me revinrent ! Je me rappelais de la créature au plumage rouge, comme celui de la statue ! Le rayon lumineux qui je ne sais pour quelle raison m'avait fait perdre connaissance. Tout se bousculait dans ma tête, je ne pouvais pas y croire, j'ignorais si la créature que j'avais vue hier soir était bien réelle... Mais tout cela me paraissait absurde. J'avais sans doute rêvé...

J'étais perdue dans mes pensées lorsque mamie Suzy m'interpella :

-Juliette je dois t'avouer quelque chose...je ne vis pas seule dans cette maison...chaque nuit un objet s'anime, je ne sais pas lequel, tu as vu la nuit dernière, mais il devait être très puissant pour te faire perdre connaissance aussi longtemps. J'aurais dû te prévenir, maintenant tu feras attention de ne jamais sortir seule la nuit...

Malgré ces paroles j'avais bien l'intention d'en découvrir plus au sujet de ces créatures affreuses et mystérieuses qui me hantaient l'esprit.

Manon Fournier

La Fille de la terreur

La petite fille se téléporta vers moi et me projeta contre le mur de ma chambre. Elle disparut subitement et revint comme si c'était une hallucination. A ce moment là , je tremblais comme une feuille, mon visage devenait blanc comme un linge. Hésitant, je lui demande :

- Pourquoi veux tu me faire du mal ?

- je suis ton pire cauchemar ! » me répondit-elle.

Comme elle restait à côté de moi , j'en profitai pour la questionner et la connaître davantage :« Qui es- tu et d'où viens- tu ? ».Elle me répondit d'une voie stridente « je m'appelle Monique .»

Elle n'eut à peine le temps de répondre à mes questions qu'elle disparut à la lueur du soleil, comme si quelqu'un l'appelait, l'attirait vers elle... était-ce ce un esprit maléfique ?

Je me réveillai avec un sursaut, où étais-je ? Dans mon lit, tout en sueur avec une migraine atroce, j'avais fait un terrible cauchemar.

Je ne savais pas quelle heure il était ! Je descendis au salon, il était onze heure du matin.

Pas un bruit dans la maison, j'avais très faim, personne ne répondait à mon appel, mes parents n'étaient pas là. Alors, je pris un paquet de chips et m'installai dans le canapé pour regarder la télé.

En allumant la lampe du salon, je vis qu'il y avait le même tissu blanc que celui de la robe de la petite fille de mon cauchemar. Je le pris dans ma main, il était doux comme de la soie, puis je remarquai une tache rouge, une tache de sang.

J'eus un moment de peur et des sueurs froides, je lâchai aussitôt le morceau de tissus. Mais que se passait-il ? J'eus tellement peur, que le soir même je racontai mon cauchemar et montrai le morceau de tissu que j'avais trouvé à mes parents. Ils ne me croyaient pas.

Mon père me raconta que dans cette maison vivait il y a bien longtemps une petite fille décédée d'une grave maladie, son esprit se trouvait toujours là, il hantait la maison. Je l'écoutais attentivement jusqu'au moment où il rit très fort, il m'avait fait une blague !

Et pour le morceau de tissu plein de sang ? Il me répondit « c'est ta mère qui a saigné du nez ce matin et qui a laissé son mouchoir sur le divan .»

Depuis ce jour, mon cauchemar revient toutes les nuits, je suis fatigué et mes parents ont décidé de déménager dans une autre ville, loin de cette maison. Aujourd'hui, j'ai trente ans et parfois ce souvenir revient perturber mes nuits.

L'Héritage

Wouah ! Fut ma réaction quand je reçus une lettre de chez le notaire de mon oncle, un magnifique manoir près de l'Odét à Benodet ! Mon oncle, qui était avare, avait beaucoup d'argent ! Sachant qu' il n'avait pas d'enfant tout son héritage me revenait . Quelques jours après, j'aménageais dans ce nouvel endroit qui paraissait étrange . La nuit j'étais réveillé par des bruits qui ressemblaient à des hurlements et des ombres de fantômes apparaissaient autour de mon lit. Ceci était terrifiant, et je tremblais comme une feuille morte .

Un soir, je voulais éteindre ma lampe de chevet, mais l'interrupteur ne fonctionnait plus, j'entendais une fenêtre claquer fortement dans le pigeonnier, je décidai de me rendre bien qu'une sueur froide coulait sur mon corps ... Je me déplaçais à petits pas dans un long couloir obscur . Tout à coup les lumières s'allumèrent toutes seules, la pendule sonna et je remarquai que les aiguilles tournaient à l'envers . Une créature me croisa, elle avait quelque chose d'insolite à l'œil, des gouttes de sang coulaient sur le sol. La créature était grande, mince mais réellement magnifique . Quand je m'approchai je remarquai que ses pieds ne touchaient pas le sol, je sentais une odeur qui me rappelait mon oncle. De la fumée venait de la cuisine alors je courus vers le four qui s'était allumé tout seul . Lorsque je l'ouvris il n'y avait rien.... la chose m'avait suivi pendant que j'ouvrais les volets car l'aube se levait déjà .

Une semaine après la créature me suivait toujours mais je me demandais si elle pouvait communiquer, alors un jour je me décidai :

-Créature ! Est ce que tu sais parler ?

-Oui bien sûr !

-Alors pourquoi n'as tu jamais parlé auparavant ?

-je ne pouvais pas parler..

La créature, avait sorti de sa poche un bracelet rouge et bleu, et me le donna. Je lui demandai :

« -Comment as-tu obtenu ce bracelet ?

-Ton oncle me l'avait donné à mon anniversaire pour mes vingt ans.

-D'accord mais qui êtes vous ?

-Tu ne te souviens pas de moi ? Je suis ta mère !!!

-Quoi ! c'est toi maman ??? mais tu es décédée d'un accident de la route.

-Mais non !! c'est ton oncle qui est mort d'un accident de moto »

Il se faisait tard alors nous partîmes manger. Après avoir avalé toutes ces moules j'avais soif, je bus au tonneau de cidre, mais quand je revins ma mère n'était plus là, j'allai dormir en me posant une question :

« que se passe t'il ?? »

Quand je me réveillai, j'étais chez moi à Quimper, il était dix heures, donc le facteur allait passer, je m'habillai en vitesse et je filai à la porte . Le Facteur me salua :

« -Bonjour, toutes mes condoléances pour votre oncle .

-Bonjour, mon oncle ?????

-Excusez moi, J'ai du travail ! à demain . »

Je remarquai quelque chose à mon poignet, un bracelet rouge et bleu ! Celui de ma mère ? Je me demandais si j'avais vraiment rêvé . Je lisais le journal, la liste des morts et je vis Pierre Jean-Paul, mon oncle !!!! et j'avais oublié que le facteur m'avait donné une lettre !!! Je courus la chercher, je vis Notaire, 4 rue des champignons ! Quand je lus la lettre je me rendis compte que c'était la même que dans mon rêve, avec une tache identique au même endroit... Maintenant je ne pensais plus que j'avais rêvé, je n'espérais pas aller dans ce manoir !!!!

Noah Larnicol

De l'autre côté du tableau

Je somnolais sur mon canapé devant la télé lorsque la porcelaine de la cuisine se mit à courir vers le tableau de mon père. Je pensai que je rêvais et je me pinçai, mais cela ne me fit rien. Un instant de doute survint. Je repris mes esprits et pensai que je dormais. Je décidai donc de les suivre et de m'abandonner à la situation. J'arrivai devant le tableau de mon père au travers duquel étaient passés les objets. J'hésitai un instant à franchir le passage moi aussi, mais comme je rêvais, je le fis. De l'autre côté, je vis un lac : le lac de Guerlédan. De très beaux arbres en fleur bordaient l'étendue d'eau, et plein d'objets flottaient. Un vieux monsieur qui avait une barbe, une canne, une jambe de bois, des yeux gris foncés, se dirigea vers moi comme si il était possédé. Il m'interpella.

-« Je suis le gardien du lac.

- Pourquoi le gardien?

- Parce que les objets sont tous vivants, tu ne le savais pas?

- Non, ils ne sont pas vivants.

-Ah la la ! Les jeunes de nos jours! Je vais te raconter l'histoire de ces objets, écoute attentivement. Il y a très longtemps, il n'y avait aucun objet, tous les hommes étaient gentils les uns avec les autres. Même le roi payait bien les paysans. Mais un jour de pleine lune, une vieille dame arriva dans la cour du château de Kergroadez. Ce jour là, j'étais de garde au château, je vis une ombre passer derrière le foin des chevaux, j'appelai les autres gardes. Nous poursuivîmes cette ombre partout. Après une ou deux minutes de course, l'ombre s'arrêta, nous l'interpellâmes alors: "Eh, vous là bas ! » Derrière cette ombre se cachait une vieille dame

qui répondit:

- "Oui, qu'y a-t-il ?

- Que faites-vous ici en pleine nuit ?

- Je cherche le roi.

- Pour quelle raison?"

- Pour cela"

Et la vieille transforma mes camarades en objets ! je courus aussitôt prévenir le roi. Celui-ci ne me crut pas, il me dit:

"Nous allons faire un marché ; si dans une semaine il n'y a rien d'anormal qui s'est produit, je te tranche la tête.

-D' accord Sir."

Le roi ordonna:

-« Gardes! Préparez lui une chambre pour qu'il y passe sa dernière journée !

- Pour moi, dis-je en souriant.

-Oui pour vous."

J'allai me coucher. Le lendemain, lorsque je me réveillai, tous les humains étaient transformés en objets. Ceux-ci étaient en train de parler, ils criaient même. Mes cheveux se hérissèrent alors, mes jambes tremblèrent, je transpirais à grosses gouttes. Ma tête tournait, je voyais flou. La vieille dame apparut et me sourit gentiment. D'un coup, je tombai...

J'étais par terre, avec une assiette en porcelaine cassée sur la tête. Une dame et un monsieur se trouvaient autour de moi, sûrement mon père et ma mère; je ne voyais pas très bien, j'avais mal aux côtes. Je repris petit à petit connaissance, la personne que je n'avais pas identifiée était en fait un docteur qui me faisait un massage cardiaque. Je me demandai combien de temps j'avais dormi. Des milliers de questions envahissaient mon esprit."

Hugo Jaouen 4e3

L'enfant au ciré jaune

J'étais affalée sur le canapé, exactement comme si je n'avais pas de squelette, en pyjama, enroulée dans un plaid en laine, en train de lire. Je sentais la chaleur que dégageait le feu qui brûlait dans la cheminée : mon père, qui était pêcheur, l'avait allumé avant de partir en mer, un peu plus tôt dans la matinée. Ma mère était partie juste après lui pour rejoindre le supermarché où elle travaillait comme caissière. J'étais donc seule.

J'avais été réveillée par le bruit des trombes d'eau qui venaient s'écraser sur le toit en ardoise en dessous duquel je dormais, c'était si sonore que j'avais d'abord cru à de la grêle : pas question de mettre le nez dehors. Je m'étais levée, j'avais pioché un ouvrage au hasard dans la bibliothèque à côté du canapé et j'avais commencé ma lecture.

C'était un livre que j'avais lu en quatrième, un recueil de nouvelles fantastiques. Je n'avais jamais cru au surnaturel. Non, moi j'étais une adepte des maths, de la SVT et de la physique, j'aimais que les choses soient claires. Réel, pas réel. Blanc, noir. Juste, faux. Pas d'entre deux, pas de gris.

J'étais à la fin de la troisième nouvelle quand mon téléphone, posé sur la table basse, se mit à vibrer. Un SMS de Katell, ma meilleure amie.

« KATELL : TFK la ???
MOI : J li
KATELL : Lach ton livr. Rejoin moi pluto au NAUTILUS dans 1 h.
l dej entr copine ca te di !?!
MOI : Ok.
KATELL : ☺ »

Le *Nautilus*, était une sorte de bistrot face à la mer qu'on avait, avec Katell, pour ainsi dire élu comme lieu officiel de nos brunchs, apéros et déjeuners entre copines par ce que 1) les kouigns qu'ils faisaient étaient A TOMBER, que 2) il était à la même distance de chez elle que de chez moi, et que 3) le cinéma était à côté.

Je montai donc jusqu'à ma chambre, ouvris la penderie, saisis mon vieux sac à bandoulière en cuir noir, un pull en laine gris, un T-shirt vert, une paire de jeans sombres que je passai dans la salle de bain. Je nouai mes cheveux bruns en tresse africaine et me brossai les dents, j'en profitai pour glisser quelques affaires de maquillage dans ma sacoche. Je dévalai les escaliers, attrapai les clefs de maison que j'avais abandonnées sur la table basse à côté de mon téléphone et fourrai le tout dans ma besace. Dans la buanderie, j'enfilai mon *k-way* rouge et mes bottes de pluie. Je quittai la maison en prenant soin de fermer les portes à clef derrière moi. J'enfourchai mon antique vélo *Peugeot* et commençai à pédaler sous le déluge.

Pour rejoindre le *Nautilus*, je passais par la cote, à ma gauche, des rangées de maisons, à ma droite un petit muret derrière lequel, après quelques mètres de dangereux rochers, l'océan déchaîné s'étendait à perte de vue.

J'étais à peu près à mi chemin lorsque, au milieu des rochers, j'aperçus une tache jaune poussin qui se détachait dans le ciel sombre et le granit gris. Pensant qu'il s'agissait d'un touriste, je m'arrêtai net, calai mon vélo contre le parapet que, quelques secondes plus tard, j'enjambai, me rapprochant de l'inconnu en ciré.

Vu sa taille, il était clair que c'était un enfant de six ans maximum. Il était face à l'océan.

Régulièrement, un téméraire s'aventurait trop près de la mer, perdait l'équilibre sur le granit rendu glissant par l'écume et les algues et tombait à l'eau. Quelques jours plus tard, un promeneur retrouvait le disparu échoué sur la plage de Pors-carn, pareil à un jouet cassé dont l'océan ne voulait

plus. C'était répétitif. Toujours le même scénario. Et j'avais peur que, la prochaine fois, ça soit l'enfant qui se noie.

« Eh ! criai-je, à cause du vent. Salut ! Viens gamin, tu vas tomber... Comment tu t'appelles ? »

Le petit garçon se retourna. Ses yeux émeraude me regardèrent, comme si ils me reconnaissaient. Ses traits me semblaient familiers... Oui, j'avais déjà vu ce petit nez, ces yeux verts et ce visage enfantin. Mais... D'où aurais-je pu le connaître ? Et... et sa peau était pâle comme celle d'un cadavre avec des taches violettes, bleues. Cette clarté contrastait avec le noir de ses cheveux. Il grelottait.

« Je... Je suis déjà tombé... »

Je savais qui il était... Mais... Non. Ça n'était pas possible. Il ne voulait sans doute pas dire ça. Pourtant, une voix dans ma tête sifflait « *C'est Almaric, tu étais tout le temps fourrée avec lui quand tu étais petite. Nos pères travaillaient ensemble. Il habitait à côté de chez toi. Il est tombé des rochers le 6 novembre 1996. Il y a exactement dix ans. Il est mort. On n'a jamais retrouvé son corps ni à Pors-carn, ni ailleurs.* »

« Comment tu t'appelles ?... l'interrogeai-je, tentant d'être sûre que je me faisais des idées.

- A...Almaric... Et... Et toi ?me demanda l'enfant entre deux tremblements.

- Marie, bredouillai-je : le peu de sang froid qu'il me restait avait été réduit en miettes et je sentis comme un frisson me parcourir l'échine, un frisson qui n'avait rien à voir ni avec la pluie ni avec le vent.

- Co... Comme la fille... Mon amie... Ce... Celle qui adorait le rose... Son papa travaillait avec le mien...

- Almaric ? bredouillai-je, me disant que tout cela n'était pas possible, pas réel.

- Marie ! s'exclama le bambin qui semblait m'avoir définitivement identifiée. Ecoute, je sais que ça te fait peur. Je... Je ne suis pas idiot. Je suis mort. Et là... Là je suis en train de... de discuter avec toi... La plupart des gens seraient déjà partis en courant, ou...ou alors auraient éclaté de rire, pensant qu'il s'agissait d'une...d'une blague, mais je te garantis que ça n'en est pas une. C'est réel. Je suis tombé. Je suis mort. Je suis monté Là-Haut. Un ange m'a tout expliqué : ce qui m'étais arrivé, où j'étais et pourquoi ... Et... Et il m'a dit que je reviendrais tous les dix ans, à la date anniversaire de ma mort, du lever au coucher du soleil, il a insisté sur le fait que j'avais une chance énorme de pouvoir revenir, que...que les adultes n'avaient pas le droit au retour temporaire sur terre et que je devais profiter de cette journée... S'il te plait, bredouilla-t-il, je... je suis mort de froid... Au sens propre. Est-ce que tu veux bien m'emmener dans un café ? »

Je ne savais plus quoi penser. Est-ce que l'enfant, Almaric, comme il disait s'appeler, avait raison ? Il me semblait difficile que n'importe quel garçon de six ans invente une histoire pareille, surtout que mon ami d'enfance (si s'était bien lui) n'avait jamais été pourvu d'une imagination exceptionnelle.

En tout cas, ce qui était sûr, c'était que cet enfant avait terriblement froid, et que, si je ne faisais rien il se transformerait rapidement en glaçon, un chocolat chaud me semblait une bonne idée.

« Viens, un chocolat chaud, ça te dit »? balbutiai-je, tentant de ne pas extérioriser le doute qui régnait dans mon esprit.

En guise de réponse, l'enfant marcha vers moi, sa petite main glacée comme le marbre prit la mienne, qui était moite, et il m'entraînait déjà vers la route.

Mais... J'étais sûre d'oublier quelque chose. Mais quoi ? Je regardais autour de moi.

La peau du petit garçon !

« Attends, j'oublie un truc ! grommelai-je, me dirigeant vers un abribus.

- Je ne vois pas quoi. Ton vélo ? demanda Almaric.

- Non. Enfin si, aussi. Je n'y avais pas pensé. Nan, moi je me disais plutôt que si tu débarquais comme ça au *Nautilus*, tout le monde partirait en courant en voyant ta mine de cadavre. On va donc

te maquiller.

- Avec du rouge à lèvres rose à paillettes ? demanda-t-il, l'air soudain effrayé. Comme quand tu as décidé de me maquiller un mois avant ma mort? J'espère que tu as progressé.
- Mais non, ne t'inquiète pas... Ça ne se verra pas.
- Alors c'est d'accord. »

Une fois à l'abri, je posai mon sac sur le banc en bois de l'abribus et en sortis mon maquillage, je disposais de poudre translucide, de mascara, de rose à joues, d'un rouge à lèvres nude, d'un pot d'anticerne et de quelques pinceaux, j'étais mes possessions à côté de mon sac à la façon d'un chirurgien qui s'apprête à opérer son patient. Pendant que je commençais à appliquer de l'anticerne sur les mains, le visage et le cou d'Almaric, je le questionnai sur le Monde d'en Haut, pour tenter de décider si oui ou non, je croyais à cette histoire de fou.

« À quoi ça ressemble Là-Haut ? demandai-je.

- C'est divisé en trois parties, raconta-t-il, une pour les gens qui ont été mauvais pendant leur passage sur terre, une pour ceux qui ont été bons, et une sorte d'entre deux pour les enfants, parce que ils n'ont pas été vivants assez longtemps pour que les archanges décident à quelle catégorie on aurait appartenu. On ne va jamais dans une autre section que la sienne. Jamais, c'est interdit. Ceux qui visitent les autres endroits ne reviennent jamais. Les archanges veillent sur nous. Le Monde des enfants est une sorte de ville immense, où tous les enfants morts, vivent. Il y a plusieurs milliers de maisons, toutes identiques, dans des allées toutes identiques, avec des jardins tous identiques. On est cinq par maison, ils essaient que les gens dans les maisons soient tous morts à peu près à la même époque, et que l'on parle tous la même langue. Dans notre maison, il y a des jumeaux, Nadia et Robert, ils sont morts dans un accident de voiture quand ils avaient douze ans, ce sont les seuls de la maison à être déjà revenus, ils m'ont briefé, même si les archanges sont passés derrière, il y a aussi Julie, une fille chauve qui a perdu sa bataille contre le cancer quand elle avait dix ans, et Nathan, qui a le même âge que moi et qui est décédé lors de l'incendie de sa maison. On s'entend bien. Ah, et Là-Haut, il suffit de penser à quelque chose pour que cela se matérialise devant soi, ça marche pour tout sauf pour les personnes.

- Waouh ! m'exclamai-je, ne trouvant rien d'autre à dire. Il t'a fallu du temps pour t'habituer ?
- Oui. Il m'a fallu environ deux semaines pour intégrer le fait que si je pensais à un énorme gâteau au chocolat avec des fraises et de la crème chantilly, il apparaîtrait devant moi, plaisanta-il. »

J'avais décidé. Il ne pouvait pas inventer autant de choses. En plus, je n'étais pas arrivée à trouver une raison qui puisse expliquer sa carnation morbide. J'en avais fini avec l'anticerne. Une touche de rose à joue sur ses pommettes et j'avais terminé, il n'avait l'air ni mort, ni maquillé.

« Bon, j'ai fini ! annonçai-je. Direction le *Nautilus* !

- N'oublie pas le vélo ! me rappela-t-il.
- Ah, oui... C'est vrai... »

Je traversai la route, enfourchai ma bicyclette et demandai à Almaric de monter sur le porte-bagage et de bien s'accrocher, ce qu'il fit. Je pédalais jusqu'au *Nautilus*, une fois sur place, j'abandonnai le *Peugeot* contre le mur sans même prendre la peine de mettre un antivol : personne ne voulait voler un vélo en aussi mauvais état.

Nous pénétrâmes dans le bar et nous dirigeâmes vers la table où Katell s'était installée.

« Hello ! dit-elle en m'embrassant. C'est qui ce gamin ?

- Euh... bredouillai-je, cherchant une raison qui pourrait justifier le fait que je m'amène à un rendez-vous entre copines avec un enfant de six ans.
- Je m'appelle Almaric, je suis son voisin, en fait elle fait du baby-sitting pour gagner un peu d'argent de poche, mentit habilement le petit garçon. Marie est une super nounou !
- Oui, ajoutai-je, C'est bientôt les soldes ! Je lui faisais la lecture quand j'ai reçu ton texto.
- Tu lui lisais quoi, au fait ?

- Nouvelles fantastiques du XIXème, répondis-je sans réfléchir, on l'a lu en quatrième.
- Je m'en souviens... Laquelle est-ce-que tu préfères Almaric ?
- Je... Je n'ai pas de préférée...éluda-t-il tout en me lançant un regard noir, l'air de dire « Mais t'es bête ou quoi ?? C'est niveau quatrième et je me suis arrêté à la grande section !!! Je ne l'ai pas lu ce livre !!! ».
- D'accord. »

Une jeune serveuse se dirigea vers notre table.

« Vous désirez ? demanda-t-elle.

- Cinq mini kouigns saumon, une assiette de frites et un chocolat chaud pour moi. S'il vous plait.
- Moi je vais prendre un kwing burger au poulet avec de la salade et un thé Earl Grey, s'il vous plait, dit Katell. Et toi Almaric ?
- Moi je vais prendre une glace vanille-fraise, répondit l'enfant sans même hésiter, puis, voyant le regard noir que je lui adressai, s'il vous plait madame.
- Tu n'étais pas *mort* de froid tout à l'heure ? l'interrogeai-je.
- Bah non ! s'exclama-t-il comme s'il s'était agi d'une chose évidente. Tu y as vraiment cru ? Je mentais. C'était pour que tu acceptes de m'emmener avec toi...
- Sacré gamin ! m'esclaffai-je. Tu te rends compte que tu abuses ???
- C'est peu de le dire, ajouta Katell, hilare. »

La serveuse nota le tout et s'éloigna, elle aussi prise d'un fou-rire. Elle revint quelques minutes plus tard avec notre commande. Nous prîmes notre temps pour manger.

Une fois que nous eûmes terminé et réglé, Katell proposa que nous allions voir *Shrek 7* au cinéma.

Lorsque nous sortîmes de la salle, il faisait presque nuit, et la météo s'était largement améliorée : plus de pluie et les rafales s'étaient transformées en une légère brise.

- « Marie, il faut que tu me ramènes, sans ça mes parents vont s'inquiéter, dit Almaric, une façon habile de me rappeler qu'il devait repartir Là-Haut à la tombée du jour.
- Tu as raison, approuvai-je, au revoir Katell ! On remet ça la semaine prochaine ?
- Volontiers. Le petit sera là ? Je l'aime bien, il est mignon.
- Euh...Non, il déménage sur Paris demain, mentis-je, je le garde pour que ses parents puissent finir les cartons...
- Oh... fit-elle, déçue. Bon, bah au revoir Almaric et profite bien des boutiques de la capitale, espèce de petit veinard !!! À plus Marie !
- Au revoir Katell, répondit poliment Almaric.
- Salut, ajoutai-je. »

Elle s'éloigna pour rejoindre l'arrêt de bus le plus proche.

Almaric et moi remontâmes sur le vélo et partîmes en direction des rochers.

Le soleil couchant se reflétait sur les vaguelettes de l'océan : c'était splendide.

Nous descendîmes de la bicyclette et nous approchâmes des rochers. Ce fut Almaric qui brisa le silence.

« Il faut que je plonge et que je nage, en fait, si mon corps avait été retrouvé, je serais allé dans un cimetière pour le rejoindre, mais le mien, il est là bas, dit-il en pointant l'océan du doigt, Nadia et Rob me l'ont expliqué, donc, je nage en direction du soleil une fois qu'il sera couché, je dois plonger et ne plus jamais remonter... Jusqu'à la prochaine fois.

- D'accord, dis-je, les larmes aux yeux.
- Ne pleure pas ! Je serai de retour dans dix ans ! Tu seras là pour m'accueillir ? demanda-t-il,

avec cette naïveté typique des enfants de son âge, ne se rendant sans doute pas compte à quel point dix ans c'était long.

- Bien sûr ! le rassurai-je. »

Sur ce, il enleva ses bottes et, d'un air mal assuré, s'avança vers le bord, il se retourna une dernière fois, m'adressa un dernier regard et un signe de la main l'air de dire « Au revoir Marie ! », puis il sauta à pieds joints dans l'océan et se mit à nager vers l'astre couchant.

Je restais là à regarder le petit point jaune de son ciré se faire de plus en plus petit, puis, disparaître avec le soleil. Sans même m'en rendre compte, je m'étais mise à pleurer : Almaric était parti.

Je ramassai ses bottes de pluie et les sanglai sur le porte-bagage où, quelques minutes plus tôt, il était assis. Je pédalai vite pour faire marcher la vieille dynamo fixée au guidon et pour mettre le plus de distance possible entre moi et le lieu où il avait plongé.

Une fois chez moi, je montai me coucher, sans manger.

Lorsque j'émergeai de mon sommeil, j'étais allongée dans mon lit. Je jetai un coup d'oeil à mon radio réveil car j'avais perdu toute notion du temps. Il était sept heures quarante trois.

Soudain, sans doute à cause du bruit de la pluie qui battait le toit, tout me revint, tout : Almaric, le *Nautilus*, *Shrek 7*, Katell, les rochers, le Monde d'En Haut... Je me rendis aussi compte que je portais encore mes habits de la veille.

Je résolus que tout serait plus clair après une douche et un petit déjeuner. Je me levai et me dirigeai vers la salle de bain. Je réfléchis longuement pendant que l'eau tiède réveillait mes muscles. « *Tu as rêvé, pensai-je, comment cette histoire pourrait-elle être réelle ? Elle ne l'est pas.* ». Je sortis de la douche enveloppée dans un peignoir et convaincue que mon esprit m'avait joué un tour. Je pénétrai dans ma chambre pour m'habiller lorsque je les vis.

Elles étaient là, posées à côté de la commode. Oui, c'était bien les bottes de pluie d'Almaric. Elles semblaient me dire « Tu n'as pas rêvé, Tout ce qui s'est passé hier était réel. ».

Depuis ce moment il ne s'écoule pas un jour sans que je pense à l'enfant au ciré jaune. J'espère qu'il est heureux Là-Haut, et je pourrai le lui demander prochainement, car il va bientôt revenir.

Lena Eychenne

Un Démon

C'était un soir d'octobre, j'étais parti faire un footing près des dunes du Goudul, je m'étais arrêté sur une des dunes et, fatigué, je me suis... , enfin je crois... assoupi. A mon réveil il faisait nuit, puis il commença à pleuvoir des gouttes, des cordes, des fleuves !

Dans mon souvenir il n'y avait aucun endroit pour s'abriter dans les environs. Mais ! Je n'ai pas rêvé, il y avait une cabane où s'abriter !

Cette cabane était assez lugubre, elle me faisait peur, mais je n'avais pas le choix : je devais rentrer pour ne pas mourir de froid.

La cabane était ouverte, je rentrai vite pour ne pas tomber malade. Mais là, je n' hallucinai pas, la porte de la cabane s'était refermée toute seule... Mais, elle ne s'ouvrait plus ! Comment était-ce possible ? J'essayai de me persuader que tout était rationnel et que la porte s'était peut-être fermée avec le vent et qu'il fallait juste un peu forcer pour la rouvrir. Mais je tirai de toutes mes forces, elle ne s'ouvrait pas ! Que se passait t-il ? Pourquoi étais-je coincé dans cette cabane lugubre ? Tout-à-coup, la peur, puis la terreur m'envahirent. Quelques instants après, j'entendis un bruit. La température avait augmenté, mais un frisson me glaça le sang. Et à ce moment là, pourquoi je le répète, personne ne me croira, mais n'empêche qu'à ce moment là, je vis une chose ressemblant de toute part à un démon !

Ce démon rouge comme le sang, des flammes sortaient de ses épaules, de ses mains et de ses pieds. Voilà les plus gros traits de son apparence, je ne l'ai pas mieux vu car je me suis tout de suite enfui. Cavalant à travers les portes je me disais que cette cabane était beaucoup plus grande qu'en apparence : cela devait être une zone spatio-temporelle indépendante. Cela ne me surprenait même plus car j'étais sans doute en train de rêver. Je l'avais semée, cette créature qui attisait ma curiosité mais aussi ma peur, ce démon... Enfin cela devait être un rêve, je devais être toujours dehors en train d'attraper froid et cela devait me donner des hallucinations. Pensif, je m'arrêtai et je me mis à marcher en visitant cette cabane mystérieuse, apparue comme d'un rêve, tout en réfléchissant à ce que j'avais vu, cette chose ressemblant à un démon... « NON, ce n'est pas possible ! » essayais-je de me persuader alors , mais l'instant d'après mon auto-persuasion fit volte face quand je tombai nez à nez avec la créature ; OUAH ! M'écraiai-je alors pris d'une terreur indestructiblement grande. J'essayai alors de faire demi-tour mais le démon, oui j'étais maintenant sûr que c'était un démon, me tenait par les épaules : je me sentis alors coincé quand il me dit, mot pour mot ceci : « Tu vas arrêter de beugler, il va me retrouver! » J'avais envie de lui demander de qui il parlait mais la peur m'en empêcha. Il continua « N'aie pas peur de moi, je ne vais pas te manger. » Il parlait avec un ton familier comme s' il parlait à un ami. Quand il vit ma tête, il me dit : « Va t'asseoir, avant de tomber dans les pommes, en plus j'ai bien envie de discuter avec quelqu'un .

Après m'être remis de cette rencontre plutôt mouvementée, j'ai commencé à discuter avec ce démon. Il me raconta qu'il s'était échappé de l'enfer pour vivre une vie normale, sans douleur continue, sans les cris d'horreur d'autres damnés. Je lui posai une question qui me taraudait : « mais comment vous êtes- vous échappé ?

-Il y a une porte en enfer qui donne sur le monde des vivants, surveillée par Cerbère. J'ai déjoué son attention et je me suis enfui, je me suis caché dans cette cabane et j'échappe à la surveillance constante de Cerbère sur le monde mortel depuis un mois. »

Quand il eut fini de raconter son histoire, je compris que ce n'était pas un « homme » méchant. Nous avons discuté pendant un temps indéfinissable.

Quand le jour se leva, il me dit de partir très vite comme si ma vie en dépendait ! Mais il y avait tellement de portes partout : il n' y avait qu'une chance infime de retrouver la sortie !

Le démon en ouvrit vite une au hasard, c'était la sortie ! Je lui demandai pourquoi je devais partir si vite. Il ne me répondit pas et me jeta à la porte qui était toujours ouverte et je vis un chien à trois têtes l'attaquer : c'était Cerbère, « Le Gardien Des Enfers », il l'avait retrouvé ! Je le vis se faire emmener vers une porte qui laissait entrevoir du feu, puis l'entrée de la cabane se ferma et je m'évanouis.

Quand je me réveillai, j'étais sur la dune qui était au dessus de la cabane qui donnait sur la plage là où je m'étais assoupi la veille. Il n'y avait plus aucune trace de la cabane apparue alors. Tout ceci, était-ce un rêve ? Était-ce la réalité ? Il me paraissait en tout cas avoir subi l'effet d'une hallucination ou d'une rêverie.

Quand je décidai de rentrer, je passai devant l'endroit où se trouvait la cabane ; et j'y vis une chose incroyable, une planche de bois enflammée. J'allai chercher une bouteille vide dans une poubelle, je la remplis d'eau de mer et je tentai d'éteindre la flamme d'un rouge vif qui embrasait la planche, avant qu'il n'y ait un incendie. Incroyable ! La flamme ne s'éteignait pas mais elle ne se propageait pas non plus. Mais cette planche, n'était-ce pas une des planches de la cabane, et cette flamme, n'était-ce pas une de ces flammes de l'enfer qu'on dit inextinguible ? Mais que croire, que penser, avais-je rêvé ou vécu les événements passés ?

Arthur Clodion 4e3

L'Animal Machiavélique

C'était un soir d'hiver. Il pleuvait, depuis trois jours il pleuvait, mais j'avais l'habitude. Eh ouais, je suis Breton de Bretagne en Bretagne ! Je rentrais de l'école, il était cinq heures du soir. Il me restait environ trois kilomètres avant d'arriver chez moi, j'étais à mi-chemin. Le ciel était sombre, tout était sombre, l'eau s'était un peu infiltrée dans mes bottes, je me refroidissais. Devant moi il y avait une forêt dans laquelle je passais pour rentrer à la demeure de mes parents. Je n'avais jamais aimé cette *silva**, on racontait à son propos des histoires de disparitions, car elle était très vaste, épaisse, profonde. Mais il y avait un chemin de terre, heureusement, sinon je me serais perdu depuis longtemps.

J'entrais dans la forêt et je m'élançai sur le sentier. Il faisait sombre, les arbres étaient noirs, la nuit n'allait pas tarder à tomber. Au bout d'un moment je me rendis compte que le chemin avait disparu ! J'avais marché en gardant la tête haute sans regarder où je me dirigeais. Je me retournai : le sentier avait totalement disparu...Alors gardant mon sang froid je rebroussai chemin.

Voilà une bonne dizaine de minutes que je m'étais remis en route. Au bout d'un moment je pensais être perdu, je commençais un peu à désespérer. C'est alors que je vis quelqu'un qui marchait devant moi, j'étais derrière lui. Alors saisi du peu d'espoir qu'il me fallait, je m'élançai le plus rapidement possible avec mes bottes repliés d'eau. De plus, avec la pluie, la terre était devenue boue. J'avais l'impression de me rapprocher de lui mais il s'éloignait, s'éloignait... jusqu'à disparaître ! J'étais déçu et surpris, il s'était évaporé!Alors apeuré je l'appelai: -Oh! Eh! Monsieur! Monsieur !

Aucune réponse.

Je devais prendre une décision rapide pour le retrouver. Je me retournais pour voir toutes les directions que je pouvais prendre quand, derrière moi , je vis l'homme qui se tenait debout, immobile.Son chapeau que je n'avais point remarqué auparavant lui cachait le visage. Il était sombre et peu accueillant.

Mais je m'en fichais, je m'avançais vers lui quand il releva le tête, pour me regarder de ses yeux noirs et vides.Là, je m'arrêtai. Saisi d'effroi, je ne pus bouger le petit doigt. Je me mis à l'observer : ses yeux étaient tout noirs, je ne savais pas où il regardait, il n'avait pas de sourcils et surtout pas de bouche comme dans *Matrix**, c'était effrayant ! Il était grand, au moins deux mètres, il était habillé comme un inspecteur de police, avec une veste, des gants, son chapeau, mais le tout dans des couleurs sinistres.

Un cumulonimbus éclata, la foudre éclairait la forêt presque noire à n'y rien voir. A ce moment là, quand la foudre frappait la cime d'un arbre lointain, l'homme disparut pour réapparaître plusieurs mètres plus loin. Si je restais sans bouger, j'allais sans doute mourir de froid, la seule chose qui s'offrait à moi était de rejoindre cet homme qui me fixait à une distance d'environ vingt-cinq mètres.Alors je m'avançai. Mais quand j' arrivai devant lui, il se retéléporta cinq mètres devant, puis encore et encore... pour le suivre je me mis à courir de plus en plus vite, en ligne droite en regardant mes pieds, *j'aime regarder mes pieds*, et lorsque je relevai ma tête il y avait la sortie de la forêt, comme par magie!

Puis un putois breton ,OUI, me rejoignit, alors je me dis que j'avais été victime d'une hallucination. Rentré chez moi je me sentais bête comme un âne.

THOMAS MADEC 4°3

Silva : Mot latin désignant une forêt

Matrix :film où le personnage n'a plus de bouche

Le Fantôme de Carhaix.

Cette histoire s'est déroulée en Bretagne, plus précisément à Carhaix. Cette nuit- là nous roulions en direction du Centre Bretagne. Le matin nous arrivâmes chez mon ami vers huit heures donc nous allâmes au centre ville de Carhaix pour acheter des souvenirs et des cartes afin de les envoyer à nos amis. Puis nous rentrâmes vers vingt heures. Mon ami était revenu de son travail, nous trouvâmes au manoir son maitre d'hôtel qui avait tout préparé pour le dîner. Ce soir-là nous mangeâmes des tomates, du thon rouge, du maïs puis en plat principal de la pintade avec des frites et en dessert de la glace à la fraise.

Nous allâmes nous coucher vers vingt-deux heures. Lorsque je me réveillai le lendemain matin j'allai en bas : il n'y avait personne dans le manoir! j'avais beau crier mais personne ne me répondait....Tout à coup quelqu'un répondit, j'allai voir, il était dans ma chambre.

C'était le maitre d'hôtel : dès que je le vis je tombai dans les pommes car j'eus très peur. c'était maintenant un fantôme avec de long cheveux gris, une casquette, un pull bleu, un pantalon plus grand que ses jambes et de très grandes chaussures de clown.Je lui demandai : "-C'est toi qui les a fait disparaître ?

-Oui ! Me répondit-il.

Je partis en courant vers l'extérieur pour prendre la voiture mais elle avait disparu . Je fonçai alors en direction de la ville mais l'autre me suivait.

Quand j'arrivai au centre, plus personne non plus, mais je me rappelai soudain que la veille j'avais lu un livre sur comment tuer les fantômes : il disait de les asperger avec un mélange d'eau, d'ail et de bonbons! Je commençai à chercher les ingrédients lorsque soudain je trouvai une confiserie. Le problème, c'est qu' elle était remplie de pièges!

Ils étaient très dangereux! Car on pouvait mourir ! Le premier c'était une trappe, si on tombait il y avait des crocodiles, et un autre était constitué d'une ficelle qui actionnait plein d'armes.On aurait dit que la chance était avec moi car je réussis à tout passer sans mourir.

Puis je vis de l'ail par terre et un seau d'eau mais lui était dur à avoir car en tournant la manivelle du puits sur lequel il reposait elle cassa et le seau tomba au fond. Je plongeai donc pour le récupérer. Il y avait une échelle pour remonter, je retrouvai le fantôme, je fis le mélange et je lançai le seau rempli du mélange : le spectre mourut !

Puis subitement je me réveillai... j'étais dans mon lit et je me demandais ce qui s'était passé cette nuit- là car le réveil montrait une heure de l'après midi. Tout le monde était autour de moi et je tenais en main un seau. J'allai manger et je me dis que ce n'était qu'un rêve, et que ça peut arriver à tout le monde de faire des rêves bizarres, ou bien que c'était une crise de nerfs car ces temps-ci j'étais en surmenage.

Jérôme Hascoët

Le Monde Perdu

Il y a quelques années, lorsque je n'avais que dix ans, mes parents invitèrent nos voisins. Cette soirée s'annonçait ennuyeuse et sans intérêt pour moi car il s'agissait d'un couple sans enfants, de l'âge de mes parents. Environ une demi-heure après l'arrivée de nos invités, je commençais déjà à m'ennuyer. Ma mère le remarqua, elle s'approcha de moi et me dit le plus discrètement possible :

« Tu peux aller faire un petit tour au bois si tu veux Lila, prends la lampe, couvre-toi et reviens avant sept heures trente.

- D'accord ! »

J'étais ravie, c'était la première fois qu'on m'autorisait à aller au bois à une heure pareille. J'étais fascinée par la nuit, encore aujourd'hui d'ailleurs.

Lorsque je franchis la porte de la maison, une bouffée d'oxygène s'engouffra dans mes poumons. Il faisait frais et une légère brise faisait voler quelques petites mèches de mes longs cheveux sur mon visage. Je m'engageai sur l'étroit chemin qui menait au bois. Il faisait déjà très sombre. Lorsque je passai sous les premiers arbres, je me sentis vraiment dans le bois : l'épaisseur des feuilles laissait passer moins de lumière qu'il n'y en avait sur le chemin. Je connaissais le bois par cœur. Je courus droit vers mon endroit favori: un grand rocher, au beau milieu d'une clairière parfaitement circulaire. Une fois perchée dessus, j'avais l'impression de dominer tout le bois, ce petit plaisir d'enfant me rendait, à l'époque, euphorique.

« I am the king of the world ! »

A peine avais-je fini de hurler cette phrase qu'une énorme bourrasque me renversa comme pour m'affirmer que l'impression de puissance que j'avais sur la nature n'était bien qu'une impression. Je tombai violemment en arrière mais ma chute fut amortie par des feuilles mortes. Comme si quelqu'un m'observait!... Je me relevai rapidement et fis comme si rien ne s'était passé. Cependant, j'étais bouleversée, cette bourrasque avait été anormalement forte, de plus, il n'y avait plus à présent qu'une très légère brise, identique à celle qui soufflait juste avant. Je me décidai tout de même à continuer ma promenade.

Cinq minutes plus tard, il me sembla avoir vu les traits d'un tronc d'arbre bouger. Je me dis que j'avais sûrement été légèrement retournée par ma chute. Cependant, ceci se reproduisit et à chaque fois, mon cœur faisait un bond dans ma poitrine. Je vis également des yeux apparaître sur des pierres ou encore des brins d'herbe virer au violet, mais ces visions n'étaient que des éclairs et dès que je clignais des yeux, elles disparaissaient. J'avais de plus en plus de mal à me convaincre moi-même qu'il ne s'agissait que du fruit de mon imagination.

Après une vingtaine de ces hallucinations, j'avais fait, sans m'en rendre compte, tout le tour du bois et j'étais revenue au niveau de mon point de départ : la clairière. Brusquement, comme un éclair, une personne m'apparut. Elle était de dos, assise sur le gros rocher sur lequel j'avais joué à « King of the world » un peu plus tôt. Je me trouvais environ à cinq mètres de cette créature. Sa chevelure massive comportait des mèches distinctes en parts égales : des mèches d'un noir de nuit sans lune et les autres d'une blancheur plus claire et pure que la neige. Malgré mon cœur qui battait la chamade, je me décidai à avancer, juste par curiosité, pour savoir si cet être était féminin ou masculin.

Alors que je n'étais plus qu'à trois mètres du personnage, il se retourna brusquement vers moi, comme s'il venait de remarquer ma présence. Le voir ainsi de face était impressionnant, mon sang ne fit qu'un tour. Ses yeux étaient immenses, et très noirs, à un tel point qu'il était impossible de différencier ses prunelles de ses pupilles. Ainsi, ils donnaient une impression de lisse. Soudain, une pensée troublante me vint à l'esprit : le noir profond aux côtés du blanc parfait de ses yeux rappelait étrangement ses cheveux. Malgré la nuit, je distinguais parfaitement les nombreuses couleurs vives de ses vêtements. Ceci me sembla étrange compte tenu du fait que ma veste rouge m'apparaissait presque grise. Il portait une chemise par-dessus laquelle il avait mit une veste avec des épaulettes

très marquées. Sa veste arborait une multitude de motifs fins et multicolores. Cependant, sa chemise était grossièrement bariolée des mêmes couleurs que la veste, j'avais l'impression qu'on lui avait jeté de nombreux pots de peinture pour obtenir ce résultat. Son pantalon droit était finement rayé verticalement de noir et de blanc, tout comme les gants qu'il portait. Ses chaussures colorées lui montaient à mi-cheville.

Après s'être retourné, il se leva et s'approcha à son tour de moi. Sa démarche était assez étrange : ses mouvements étaient amples et il paraissait vouloir bondir en jetant une de ses jambes à chacun de ses pas. Dès qu'il estima être assez près de moi, il s'exclama :

« Bonjour, je suis Gwendu!". Il me serra énergiquement la main. "Je t'attendais, tu es très en retard! »

Il pointa du doigt une sorte d'énorme réveil qu'il tenait dans son autre main, que je n'avais pas remarqué auparavant et dont les aiguilles filaient à toute vitesse comme si elles étaient folles. Malgré l'étrangeté du réveil, toute mon attention était retenue par le personnage qui se tenait devant moi. Je ne savais toujours pas si ce Gwendu était un homme ou une femme, mais, à ce moment-là, je n'avais plus du tout envie de le savoir. Ce personnage faisait preuve d'une énergie qui ne demandait qu'à exploser et en même temps d'un calme rassurant. Il avait un charisme écrasant, une sorte de distinction particulière et naturelle : une classe complètement androgyne. Il m'apparaissait comme un éternel conflit entre le noir et le blanc, entre la féminité et la masculinité, entre le noir, le blanc et la couleur, entre l'ordre sage et une folie chaotique.

« Suis-moi Lila, je te rappelle que tu as rendez-vous ! »

Il fit volte-face et commença à marcher, je le suivis pas à pas. Je n'avais même pas relevé le fait qu'il était très étrange que Gwendu connaisse mon prénom, qu'il m'attende et surtout que je sois apparemment en retard à un rendez-vous.

Au fur-et-à-mesure que je progressais dans le bois, plus rien dans le paysage n'était habituel mais je n'y prêtai pas tellement attention. Chaque feuille d'arbre était bariolée de couleurs vives. L'herbe était devenue bleu turquoise, les troncs des arbres étaient finement rayés de noir et de blanc, le croissant de lune qui commençait à se dessiner semblait se balancer de droite à gauche, comme s'il ne savait pas dans quel sens se positionner. Je croyais apercevoir des insectes étrangement colorés : une abeille rouge et verte, ou encore une chenille bleu turquoise à lunettes, fumant la pipe, étendue sur un champignon orange.

Je m'aperçus soudain que nous étions au centre d'un cercle parfait formé par des arbres dont l'écorce gesticulait. Petit à petit, des visages se matérialisèrent sur les troncs d'arbres. Gwendu s'adressa à l'un d'entre eux :

« Je vous présente Lila.

-Elle est en retard, cela fait plus d'un siècle que nous lui avons donné rendez-vous, répondit le chêne.

-Mais elle n'était pas née, il y a un siècle, bougre d'imbécile », grogna un bouleau.

Les arbres commencèrent à se lancer des répliques et des insultes qui devinrent très vite incompréhensibles. Gwendu intervint :

« Stop ! Mes amis, maintenant elle est là et c'est ce qui compte ! »

Les arbres semblèrent hocher la tête. Gwendu se tourna vers moi et me tendit une pierre. Il s'agissait d'une sorte d'agate sur laquelle était gravée une forme de feuille.

« Nous t'avons donné rendez-vous car nous voulions un témoin de notre existence, nous t'avons choisie car tu es une jeune fille très proche de la nature. Maintenant que tu nous a vus, il est temps pour nous de disparaître à jamais, car nous tournons en rond ici depuis bientôt mille ans, dit Gwendu d'une voix calme. Assieds-toi, je t'en prie, dit-il en désignant un fauteuil couleur pierre, situé au centre exact du cercle créé par les arbres. Je fourrai l'agate dans ma poche et m'assis.

« Ferme les yeux, bougonna le chêne, je veux mourir à l'abri des regards indiscrets !

-Fermez les yeux, renchérit Gwendu, c'est sa dernière volonté et il vaut mieux éviter de le vexer maintenant. »

Ses paroles semblaient ironiques mais sa voix était étonnement calme et sereine. J'obéis sans réfléchir et sans dire un mot, et fermai les yeux. A l'instant où je fermai les yeux, je n'eus plus aucun repère. Je ne voyais plus rien, je ne sentais plus les odeurs caractéristiques du bois, plus aucun son ne parvenait jusqu'à mes oreilles, j'avais l'impression de ne plus rien toucher, comme si je volais, mais je ne sentais même plus mon corps. Cette sensation de rien fut d'abord agréable les cinq premières secondes, mais très vite, il m'apparut clairement que c'était une véritable torture. J'étais emprisonnée dans mes pensées. Je ne sais combien des temps je restai là, à me rendre compte de l'incohérence et de l'étrangeté des événements que je venais de vivre.

Lorsque je rouvris enfin les yeux, j'étais dans le bois que je connaissais si bien, au beau milieu d'une clairière parfaitement circulaire, assise sur le gros rocher sur lequel je jouais si souvent. J'étais complètement abasourdie. Il faisait quasiment nuit. Après un instant sans pouvoir bouger, je me décidai à rentrer à la maison.

Sur le chemin du retour, je réfléchissais à ce qui m'était arrivé. En rentrant dans la maison, ma mère m'accueillit :

« Je t'attendais, tu es un peu en retard, mais pas beaucoup. Oh la, ma chérie, tu as l'air fatiguée, va dire au revoir aux voisins et ensuite, va te coucher! »

J'obéis sans rechigner, comme à mon habitude. Une fois dans ma chambre, je m'écroulai sur mon lit et m'endormis aussitôt, tout habillée. A mon réveil, il devait être tard, je réfléchis, j'avais dû rêver. J'avais dû faire un de ces rêves tellement nets que notre mémoire l'intègre à la journée passée.

Je fis un mouvement dans mon lit pour me lever et je sentis un objet dans ma poche, je le pris dans ma main pour le regarder. C'était l'agate ! Cette vision me fit l'effet d'un grand coup sur la tête. Le doute m'envahit : avais-je vraiment rêvé ou avais-je réellement vu cet univers surnaturel ? Avais-je retrouvé cette agate dans le grenier de la maison ou était-ce vraiment l'incroyable Gwendu qui me l'avait offerte, justement pour que je continue à croire à son existence ?

Je devenais folle, chacune de mes pensées était contradictoire, je ne savais plus quoi penser, je sentis ma tête bouillir, ma respiration était haletante et mon cœur semblait lui aussi devenir fou.

Après un long moment dans cet état, je me mis à raisonner et à me dire que de toutes façons, que ce monde ait existé ou pas, maintenant j'étais sûre qu'il n'existait plus. Je me promis également de n'en parler à personne de peur de passer pour une folle.

Klerwi Le Roux

Aurore

Il y a plusieurs années, alors que je revenais des courses, je vis un chemin que je n'avais encore jamais vu et prise d'une curiosité encore inconnue je m'y engageai. Le chemin me mena jusqu'à une forêt tout à fait normale mais à partir du moment où j'en passai l'orée, j'eus l'impression d'être observée. Je me mis à regarder tout autour de moi et c'est à ce moment que je remarquai qu'il commençait à faire nuit. Je ne comprenais pas ce qu'il m'arrivait, j'avais comme des bourdons dans les oreilles, je voyais trouble et sans m'y attendre je m'évanouis.

Quand je me réveillai j'étais dans ma chambre, ma mère à mon chevet. Elle me regarda et me dit toute paniquée :

- que t'est-il arrivé ? Un vieil homme t'a trouvée au parc, évanouie. Tu n'étais pas censée aller faire les courses?

- je ne sais pas, je n'ai aucun souvenir.

Puis j'eus une sorte de flash, les courses, un chemin, une forêt. Une question me vint à l'esprit:

-Maman, est ce qu'il y a une forêt dans les parages?

-Hum ... non, pas à ma connaissance... pourquoi ?

- J'ai eu un flash et il y avait une forêt.

- Tu as peut-être fait un rêve je demanderai à la voisine si tu veux.

J'avais hoché positivement la tête, puis elle était ensuite sortie de ma chambre. Moi, de mon côté, je m'étais endormie paisiblement, mais juste avant, une dernière question me vint à l'esprit: est-ce que j'avais vraiment rêvé?

Le lendemain en rentrant des cours je revis le même chemin, j'accélérai et arrivai à la même forêt, je me sentis directement observée mais je n'y prêtai pas attention et continuai à avancer. Plus je m'enfonçais dans la forêt plus et il faisait sombre. J'avais l'impression de tourner en rond comme dans un labyrinthe.

Au loin juste en face de moi, je vis une silhouette courir. J'eus à peine le temps de cligner des yeux qu'elle avait déjà disparu. Je me mis à courir de droite ou même à gauche, je n'en ai aucune idée. Je ne sais combien de temps je courus et c'est bien le cadet de mes problèmes.

Toujours est-il que je finis par arriver devant un manoir isolé. Je m'avançai sur le palier pour frapper, mais la porte s'ouvrit toute seule comme pour m'accueillir dans son antre. Le couloir était décoré de tableaux plus horribles les uns que les autres ; la tapisserie était déchirée, en plein milieu du passage se trouvait une horloge moderne qui ne correspondait en aucun cas au décor et qui tournait dans le vide. Sans m'y attendre, je sentis un souffle glacial dans ma nuque, j'eus un sursaut d'effroi. La peur me monta à la gorge et je poussai un cri strident.

-Excuse-moi, je ne voulais en aucun cas t'effrayer...

Je tournai le regard vers cette personne qui n'était autre qu'une fillette. Elle avait de longs cheveux noirs tombant en cascade jusqu'à sa taille, mais le pire était ses yeux qui étaient d'une couleur comment dire... effrayante! Elle leva sa main vers moi et la posa sur mon épaule, à peine m'eut-elle touchée que je reculai. Pourquoi ? Tout simplement, c'est que sa peau était plus froide que le pôle nord. Elle me sourit et me dit :

-Tu dois être affamée, ça fait un moment que tu rôdes dans les parages.

Elle me tendit des biscuits que je pris et dévorai ,puis elle me prit la main et e traîna jusqu'à ce qui devait certainement être une chambre. Je m'étais assise face à elle, et la détaillai du regard. Sans que je m'y attende elle se leva et s'avança vers une armoire, l'ouvrit et en sortit une robe qu'elle mit. Puis elle revint vers moi et se rassit. Elle me regarda longuement et demanda :

-Que veux-tu faire ?

-Je ne sais pas. Et toi, que veux-tu faire ?

-Que dirais-tu de faire... je ne sais pas moi...du dessin par exemple ?

J'acceptai. On prit des crayons et on se mit à dessiner. Quand on eut fini, elle me prit la main et se mit à courir en dehors du manoir en direction de la forêt. Je baissai la tête pour regarder mes

jambes mais un détail attira mon attention. Ses jambes ! Elles étaient blanches comme la porcelaine. Je m'arrêtai de courir et elle se retourna vers moi. Pendant un moment j'eus le sentiment d'avoir un cadavre face à moi ! Elle avait le teint blafard, ses mains étaient glacées et elle tenait à peine debout. Nous nous adossâmes contre le tronc d'arbre juste derrière nous.

Elle me fixa longuement, je ne saurais dire combien de temps, puis sortit un collier de je ne sais où et me le mit autour du cou. C'était un collier avec un pendentif en forme de fantôme, s'ouvrant sur deux photos. Sur la première photo il y avait cette fille de face, la deuxième photo était identique, mais prise de dos. Cette fille ... quand j'y repensai, je ne connaissais pas son nom...

-Dis-moi, comment t'appelles-tu ?

Elle me fixa quelques instants.

-Je m'appelle Aurore, tâche de t'en souvenir !

Le ton de sa voix me fit sursauter, j'eus un frisson de terreur, mon cœur battait à mille à l'heure ! Je tournai la tête pour la regarder. Quand je croisai son regard, je crus que mon cœur allait lâcher. Je fus tout à coup prise d'un vertige, mes poils s'hérissaient, mes jambes devinrent en coton, je m'effondrai tête la première sur le sol et perdis connaissance.

Je me réveillai cette fois encore dans ma chambre, allongée dans mon lit. Mes souvenirs étaient flous...était-ce un rêve ? Je n'en ai absolument aucune idée...Alors si je ce n'était qu'un rêve, pourquoi est-ce que j'avais le collier d'Aurore... et nos dessins, que faisaient-ils là sur le sol de ma chambre ? Est-ce que je devenais folle, me serais-je inventé toute cette histoire ? Mais pourtant j'avais bien l'impression que tout cela était....

Gwendoline Goulard

L'Invitation à danser

Mon nom est Henri Lvovsky, je descends d'une lignée de tsars du XVIIIème siècle. Nous habitons à Moscou, près de la Place Rouge. Un jour, je décidai de voyager et je commençai par la France. Je m'étais toujours intéressé à la Bretagne. J'étais allé à la Pointe du Raz où j'avais découvert un ancien manoir juste au bord de cette pointe que j'avais tant aimée. Il était un peu sinistre, mais il avait quelque chose qui m'attirait. Il possédait environ dix-huit pièces, mais seulement une toute petite fenêtre dans chacune d'entre elles. Je trouvais que ce lieu était original et sur un coup de tête, je décidai de l'acheter.

Après quelques mois, j'étais complètement installé. Je déballais mon dernier carton, le soir du 31 octobre. J'étais épuisé. Je m'étais allongé sur le canapé, et j'avais allumé la télévision, elle ne captait pas très bien. C'était une soirée où la pluie tombait à torrents, semblable à des dizaines de petites chauves-souris heurtant les quelques vitres de cette demeure sinistre. Le vent soufflait comme si des milliers de fantômes rôdaient dans le ciel si noir, si effrayant, si sombre, si funèbre, si tragique, si profond et si lugubre. Je pensai au début que ce n'était qu'une grosse tempête, mais j'avais tort. Ensuite, les rideaux commencèrent à s'envoler dans toute la maison, les portes s'ouvrirent et se refermèrent toutes seules. Je commençai à paniquer, je sursautais, j'avais peur, je ne savais pas ce qui se passait. Les fenêtres explosaient et les meubles, canapés, fauteuils, placards, étagères... se jetaient contre les murs ! Le canapé arriva vers moi, me fit tomber par terre et je me cognai la tête brusquement contre le sol. Je perdis connaissance pendant quelques minutes, puis je me réveillai. J'ouvris les yeux, ma tête tournait, je ne savais plus trop où j'étais, j'étais un peu perdu... Où suis-je ? J'entendis de la musique dans la salle de bal et je vis de la lumière sous la porte. Je me levai, et j'allai voir. La musique était douce, tous les objets de ce manoir dansaient joyeusement, les meubles, les chandeliers, la vaisselle, les tableaux... Etait-ce réel ? Je l'ignorais ! Tout ce que je pouvais faire c'était profiter du moment présent.

J'aperçus au loin une forme humaine, ne bougeant pas, que je n'avais pas remarquée auparavant. Je m'approchai doucement, et quand je fus à quelques mètres de cette femme, que dis-je ? de cette beauté indescriptible, je ne pus m'empêcher de la regarder. Je n'osais pas aller l'aborder, car elle était alors la plus belle femme que j'eusse vue depuis toujours. Elle était grande et longiligne, sa peau était d'une couleur très légèrement hâlée, ses ongles parfaitement coupés lui allongeaient ses doigts fins et délicats. Ses yeux étaient verts comme de l'herbe fraîchement coupée et ses cils étaient d'un noir profond, un noir aile de corbeau. Sa bouche, d'un rouge éclatant. Je me décidai, enfin, à aller l'aborder. J'étais réservé, mais je me dis que rien ne pourrait m'arriver puisque ce n'était qu'un horrible cauchemar transformé en merveilleux rêve. Je lui tapai délicatement sur l'épaule, raclai ma gorge et dis :

« -Excusez-moi Mademoiselle... »

J'eus à peine le temps de lui demander son prénom qu'elle me coupa et dit brusquement :

« -C'est vous qui braquez vos yeux sur moi depuis un bon moment ? Pourquoi faites-vous cela ? »

Je répondis avec un sourire jusqu'aux yeux :

« -Parce que vous êtes l'être le plus fabuleux que j'ai rencontré. »

Elle sourit joliment et pour la première fois de ma vie, une femme m'invita à danser. J'acceptai, mais à une seule condition, qu'elle, de son côté, acceptât de me dire son prénom. « Marie ». Je lui dis ensuite que c'était un prénom magnifique pour son visage d'ange. Nous allâmes alors sur la piste de danse, elle posa son visage sur mon épaule et je sentis son odeur parfumée à la rose. Nous dansâmes pendant une heure, peut-être deux. Après quelques heures à ses côtés, je sentis que quelque chose nous liait, peut-être est-ce pour cela que je l'avais remarquée plus que les autres femmes. Nous nous regardâmes droit dans les yeux, et nous nous embrassâmes pendant de longues minutes. Ses lèvres avaient un goût de fraise. Je passais mes mains dans ses

cheveux noirs et éprouvais une sensation de douceur, comme si de l'eau glacée les enrobait. Je sentis aussi sa peau si lisse et si froide, comme de la neige collée à mon visage.

Plus le temps passait et plus Marie s'affaiblissait. Je la ramenai à sa chaise, elle s'appuyait sur mon épaule, je la fis asseoir à sa place et dis :

« -Marie ? Vous allez bien ? »

Elle ne répondit pas. J'allai lui chercher un verre d'eau, et quand je fus revenu, elle avait disparu. Je cherchais partout dans toutes les pièces de ce manoir. Je traversai le couloir menant de la salle de bal à la cuisine, quand soudain, je vis un placard, que je n'avais point vu avant, lors de mon aménagement. J'ouvris la porte grinçante et tout à coup Marie était là. Son corps n'était plus comme avant, il devenait de plus en plus transparent. Elle sortit du placard, tendit sa main et hurla :

« -Vous n'êtes ni tsar ni rien pour moi ! Ne revenez plus jamais... Partez !! »

Marie arriva vers moi, me poussa au sol et juste avant de me cogner la tête sur le sol... J'ouvris les yeux !! Je m'étais assoupi sur le canapé, essayant de regarder cette maudite télévision qui ne captait pas ! Mes yeux fatigués avaient du mal à s'ouvrir. J'allai me chercher quelque chose à manger dans la cuisine. Mes jambes étaient molles, elles me faisaient mal. Je pris le couloir et aperçus à ma droite le placard, celui que j'avais seulement vu dans mon rêve. Je l'ouvris, et une boîte en carton me tomba sur la tête. « Aïe ! » Je décidai de l'ouvrir car je suis d'une nature très curieuse. Elle était remplie de cendres et de photos de Marie. Ce manoir, que je venais d'acheter... serait-il hanté ? Cela me terrifia et je décidai alors de le revendre et de repartir. Je ne savais pas où aller alors je me dis :

« -Si tu ne sais pas où tu vas, retourne d'où tu viens ! »

Ce fut donc ce que je fis. Peut-être était-ce vrai ? Ce que l'on racontait sur ce manoir. Il était victime d'une malédiction. J'aurais dû écouter les gens du coin. Il était dit qu'une jeune femme du nom de « Marie » avait été retrouvée morte, sur les rochers, au bord de la mer. Elle vivait dans ce manoir, et pratiquait la magie, une sorte de puissante magie noire. Elle fut appelée « la sorcière bretonne ». Elle n'avait pas de doigts crochus où de verrues sur le nez. Rassurez-vous ! Elle fut comme dans mon rêve, enfin d'après ce qu'on disait. C'était une sorcière, se cachant derrière un masque, un masque de femme élégante et ordinaire. Ce ne fut pas le cas. Je pensais que ce n'était que sottises, malheureusement non !

Kasane Thwaites

Les Allumettes

Après une semaine harassante au travail, je me dis qu'enfin c'était l'heure d'aller en vacances : enfin je pouvais aller voir Loïc ! Ca faisait douze ans que l'on ne s'était pas vus ; Quand Loïc m'avait appelé pour la première fois durant ces douze années, j'avais sauté au plafond à l'idée de le revoir. Ca faisait maintenant déjà un mois que j'attendais ce moment, ce soir je partais chez lui. A vingt heures j'avais fini de me préparer pour la semaine.

Quand j'arrivai il me proposa de manger et d'aller dormir car la journée du lendemain allait être fatigante. Mais d'abord il me présenta la maison, magnifiquement décorée par de sublimes objets qui attiraient fortement mon attention. Ensuite il me montra ma chambre. Elle me rappelait la mer. Bref nous allâmes manger. Plus tard je me couchai et dans la nuit je me réveillai pour aller boire. En descendant je ne fis attention à rien, en remontant je trébuchai sur une boîte d'allumettes puis je rentraï dans mon lit et me rendormis.

Brusquement je me fis réveiller par de sourds cliquetis. Au milieu de la salle des personnages faits d'allumettes dansaient. Tout-à-coup, je vis un personnage plus vieux que les autres sortir du groupe pour aller s'asseoir et regarder ses amis. Il semblait las. En un instant je me sentis partir en arrière et à mon réveil je vis la salle en version géante, comme si j'avais été transformé en fourmi. J'aperçus mon vieillard toujours assis à l'écart de personnages morbides. On aurait dit des sbires qui auraient vendu leur âme au diable, et le diable, c' était le vieillard avec son bouc et ses yeux rouges pleins de flammes.

Comme je commençais à m'impatisser d'attendre que le démon se lève, il se mit à parler dans une langue qui me rappela le nordique dans mon jeu vidéo Skyrim. Les sbires (je vais les appeler comme cela, ce sera plus simple pour la suite) se mirent à tracer des traits au sol et à poser des bougies rouges. Le vieillard commença un chant étrange puis les sbires firent cercle autour de nous. Les traits formaient une étoile à cinq branches qui bientôt s'enflamma. J'étais au milieu avec ce vieillard étrange et fascinant à la fois, je ne savais plus du tout où je me trouvais ni quelle heure il était. Tout à coup le vieillard s'envola, et moi avec !

-Collez- vous à moi jeune homme, dit-il.

-Pourquoi ? Où allons-nous ?

-Contentez vous de vous coller à moi et admirez le paysage! dit le vieillard d'une voix sévère.

Au début j'avais du mal à lui faire confiance, mais je finis par me décider : et après tout, pourquoi pas ?! Après environ une minute de vol j'avais l'impression de brûler de l'intérieur car son corps dégageait une chaleur si forte qu'il était bouillant.

Une lueur orangée apparut soudainement dans le ciel et le vieillard me dit : « Je dois y aller, adieu ! »

A ce moment précis je sentis comme des milliers d'échardes se retirer de mon corps, et à la place du vieillard tombé, ne se trouvait qu'un tas d'allumettes. Tout à coup je me sentis sombrer. A mon réveil, j'étais allongé sur le sol avec des allumettes autour de moi. Loïc montait pour me demander de me lever. Sans son aide, je me levai et sortis de la chambre. Loïc me demanda si j'avais bien dormi, je me réveillais tout à fait en lui racontant ma nuit et en lui décrivant tout ce que j'avais vu. A ma grande stupeur, il m'avoua qu'il avait vécu la même chose lors de sa première nuit dans cette maison.

Plus tard nous nous renseignâmes sur le site sur lequel était construit la maison ; c'était un ancien cimetière nordique, les familles des défunts posaient des allumettes enflammées pour éloigner le diable et pour que les corps sois bénis des dieux.

C'est ainsi que se termine cette histoire à la fois traumatisante et passionnante.

Kylian Struillou

Au Château de Pont l'Abbé

C'était il y a deux ans, Pierre, mon meilleur ami d'enfance m'invita à faire une visite du château de Pont L'Abbé. Le jour J, je me rendis donc à 18h comme il me l'avait demandé. La visite s'avéra très intéressante, je vis des choses magnifiques : des armures ainsi que des armes, des armées entières de soldats figés. A la fin de notre visite, je dis à Pierre :

« Attends-moi dehors, je vais aux toilettes, je reviens tout de suite. »

Peu après, j'entendis au haut-parleur : « Mesdames, Messieurs veuillez-vous diriger vers la sortie le château va fermer ses portes dans quelques minutes !!! » Je me dépêchai donc.

Lorsque je voulus sortir, quelque chose bloquait la porte, impossible de l'ouvrir : j'étais coincé !!!! Malgré tous mes efforts, mes appels au secours, personne ne m'entendait : j'étais seul. Quelques minutes ou heures plus tard, j'étais tellement fatigué que je n'avais plus aucune notion du temps, je parvins tout de même à sortir.

Dans un couloir, je crus apercevoir une armure de chevalier. J'entendis cette chose commencer à parler toute seule :

« J'en ai marre de rester là tout le temps à regarder les gens passer. »

Je m'approchai et le regardai. Il s'arrêta de parler instantanément. Je touchai sa main, elle était glaciale et dure :

« Mais, arrêtez !!!!! » Cria t-il d'une voix très grave.

Tout à coup, il sortit de son socle, il n'était pas très grand, enfin je crois, mais il était en tout cas très impressionnant, il portait une armure de bronze. Elle était d'une telle froideur, comme s'il était mort, mais il parlait !!!

« Euh, excusez moi... lui répondis-je impressionné.

Il continua à se plaindre :

-J'en ai marre que tout le monde me touche, je suis ébloui par les flashs du matin au soir : je ne suis pas une bête de cirque !! Sans compter tous ces enfants qui me bavent dessus.

Je remarquai qu'il était aussi ronchon que mon patron.

-Je...je voudrais savoir où se trouve le gardien de nuit de ce magnifique château ???

-OH ce satané gardien, il est mort le week-end dernier, le forgeron lui a tranché la tête avec une épée qu'il venait de fabriquer.

-D'ac...co...rd... dis-je en grelottant de peur »

A ce moment là, une armée de soldats apparut. J'eus des frissons, mes mains étaient moites, mes dents claquaient, je sentais que mes jambes me lâchaient. Un seigneur apparut à son tour, il était prêt à combattre. J'avais l'impression que toutes ces statues que j'avais vues pendant ma visite s'animaient.

L'horloge retentit, et le soleil se leva. Je crus voir plusieurs personnages se figer puis disparaître comme par magie !!! J'entendis le chevalier avec qui j'avais discuté auparavant me dire :

« Au revoir, et surtout ne dites à personne ce que vous venez de vivre, ou alors à une personne en qui vous avez vraiment confiance. »

Lorsqu'il finit cette phrase, il retourna sur son socle et se figea comme s'il était redevenu une statue.

Après tous ces événements j'étais comme endormi debout, je continuais à avancer, quand tout à coup, je sentis mes paupières se fermer et ma tête tourner. Je me sentis tomber en arrière . Quelques heures plus tard, lorsque je rouvris les yeux, je me retrouvai allongé. Je commençai à distinguer ma chambre. La première chose que je vis était un tableau, il me semblait y apercevoir le château de Pont L'Abbé.

Après avoir repris conscience, je descendis les escaliers pour aller déjeuner. Au mur, je vis un portrait et crus reconnaître la personne peinte, mais je ne savais plus où je l'avais croisée. Quand, je me souvins du chevalier avec qui j'avais parlé cette nuit. Mais oui !!!

Nous mangeâmes au salon. A mon grand étonnement, il se trouvait posé sur le manteau de la

cheminée une épée semblable à celle du seigneur que j'avais croisé cette nuit. Tous ces indices me portaient à croire que ce rêve était peut être la réalité. Des sueurs froides commençaient à couler le long de mon visage. Avais-je rêvé ou était-ce la réalité ?

Pierre me dit :

« Tu sais quoi ? Hier soir, alors que tu étais paisiblement endormi, mon frère, René, est resté enfermé dans les toilettes . Quelle histoire, j'ai dû démonter la porte pour qu'il en sorte.

HHHHAAAAAA !!!!!!!!!!!!! C'en était trop, étais-je devenu fou ? Il fallait que j'en parle avec mon ami, je ne pouvais plus tenir.

Je lui racontai toute mon histoire, il écouta attentivement. Puis, il me répondit :

-Mais tu es devenu fou !!!! Cela ne peut être qu'un rêve, ce n'est pas possible. »

J'étais de son avis mais j'avais envie d'y croire. Deux ans plus tard, lorsque je repense à cette nuit je me pose toujours la même question : était-ce un rêve ou la réalité ?

Rozenn Raphalen

Angélique

Un jour mon ami m'invita chez lui en Bretagne dans son manoir, moi qui n'aimais pas trop la Bretagne, j'avais peur. Une semaine plus tard, je partis donc le rejoindre. J'avais beaucoup de route et partis de bonne heure. J'arrivais de nuit, et comme je ne connaissais pas la route je lui avais donné rendez-vous dans un petit bourg. Je le suivis ensuite pour aller chez lui. Nous prîmes plein de petites routes, nous traversions des forêts... Je me demandais où j'allais !

Au bout d'un long moment je vis un manoir : il était splendide , éclairé de mille lumières, et possédait un grand jardin fleuri avec des fontaines, c'était magnifique ! Mon ami me présenta ma chambre bien rangée , je m'installai puis me couchai. Pendant la nuit j'entendis des bruits, je pensais que c'était des animaux sur le toit, et me rendormis ; le lendemain mon ami me montra toute sa propriété, je trouvais ça splendide. Pendant la journée des anciens amis d'enfance arrivèrent au manoir.

Le soir arriva, je me couchai et vers minuit j'entendis encore des bruits, j'avais peur ! Soudain, je vis une femme, une belle femme brune aux yeux bleus avec un joli visage fin, un nez tout aussi fin et une petite bouche . A son apparition j'eus très peur, mais je pris mon courage à deux mains et lui demandai son nom : pas de réponse...

Je répétais à nouveau ma question et elle me répondit « Angélique » . Sa voix m'envoûtait, et sa beauté aussi. Tout à coup une musique retentit, et nous commençâmes à danser. Nous faisons tomber quelques tableaux et vases mais peu nous importait, nous étions heureux .Quelques minutes après, comme nous étions fatigués nous nous couchâmes sur le lit et nous discutâmes de tout et de rien. Soudain elle vit un rayon de soleil et me dit :

« -Quand le soleil sera à sa moitié au dessus de l'horizon je disparaîtrai à tout jamais.

-Tu disparaîtras à jamais, je ne te reverrai plus ?!

-Non, plus jamais, moi je te verrai mais pas toi. »

Alors je compris que je l'aimais. Je ne voulais pas la quitter. Je lui demandai si il y avait un moyen pour qu'elle reste, mais hélas non ! Donc je profitais des derniers moments avec elle.

« -Si on ferme les rideaux toute la journée tu pourras rester avec moi.

- Non le soleil traverserait les rideaux. »

Cette idée était plutôt idiote. Il ne restait plus que quelques minutes. C'est alors que je vis ses jambes qui commencèrent à disparaître peu à peu. Puis vint le tour de ses bras , ensuite sa tête, puis je ne la vis plus.

Je me réveillai, je voyais trouble, je ne savais pas quelle heure il était. Il y avait du monde autour de moi, comme si il y avait eu un meurtre. Autour de moi le sol était jonché de vases et de tableaux cassés. Je racontais à mes amis mon rêve étrange. Je ne me souvenais plus si c'était un rêve ou la réalité. Que s'était il réellement passé ? Mes amis me prenaient pour un fou mais quand je leur racontai que dans mon rêve il y avait les tableaux et les vases cassés, tout à coup plus personne ne rit ni ne parla .Plus personne ne savait quoi dire. Est- ce que c'était du surnaturel ou la réalité ? Je me souvenais qu'elle m'avait dit qu'elle me voyait, donc tous les soirs je parlais , je parlais certes tout seul mais je savais qu'elle m'écoutait !

Maël Le Cossec

La Créature du Diable

C'était un soir d'hiver glacial et très sombre. j'étais parti camper dans les bois de châtaulin avec des amis à moi, Jean-Bernard , Philipus et Denis. Nous partîmes à 17h en marchant sur une pente très raide . Plusieurs éboulements de cailloux nous firent faire des détours assez longs ce qui fit que nous arrivâmes à la tombée de la nuit . Une fois le campement en place , j'allai chercher du bois avec Bernard , mais dix minutes plus tard je l'avais perdu de vue et j'arrivai devant un autel et un caveau autour duquel étaient placées plusieurs tombes. En rentrant à l'intérieur je vis une statuette neuve et des bougies qui je suppose venaient d'être allumées peu de temps auparavant, ce qui me fit frissonner car il semblait que personne ne devait être venu ici depuis des années à en juger par l'état des tombes.

Soudain, J'entendis un chuchotement qui me fit frissonner de tout mon corps, m'angoissa, me terrifia. Je partis en courant et tombai dans un petit fossé, je criai à l'aide ...Bernard m'entendit et cria qu'il allait arriver dans quelques instants, mais, sans que je comprenne comment, je me retrouvai devant l'autel. Le froid m'envahit et la brume brouilla ma vision. j'entendais mal et j'avais pris de la drogue avant de partir.

Tout-à-coup je vis au-dessus à trois mètres du sol des tombes une silhouette d'homme . Quand elle s'approcha de moi , je vis qu'il était grand avec des cheveux très noirs et la peau grise, les yeux rouges comme le sang. Ses veines ressortaient presque de sa peau, il avait une longue cape déchirée et ses habits noirs semblaient tachés de sang frais. Ses mains diffusaient une odeur de mort et en lieu et place d'ongles il avait de longues griffes. Il me terrifiait jusqu'au paroxysme!

Il disparût aussi soudainement en laissant derrière lui une traînée noire qui formait un portail... "par là !" me dis-je ; Je sautai à travers et me retrouvai dans un endroit identique à celui que je venais de quitter. Mais cette fois le sol était rouge et les arbres brûlaient. L'église était détruite et les lacs rouges. Je me retournai mais je ne voyais plus cet être démoniaque. Je sentais son souffle, celui de la mort, et il me dit d'une voix rauque :

- "Hur... humain ve venir ic,ici .

- euh..... oui pour....."

je me fis interrompre car il m'agrippa le bras et m'envoya valser à deux mètres de là. Je me relevai, j'étais tellement terrifié à l'idée qu'il me torture jusqu'à la mort que je décidai de fuir vers le portail que la traînée noire avait laissé . Avant de partir je voulus en savoir plus et le soleil qui était jusque là rouge écarlate commença à devenir jaune, et le sol rempli auparavant de sang, de boyaux et de cadavres redevenait de plus en plus vert . L'église en ruine était en pleine reconstruction et les arbres qui brûlaient par le sang bouillant des soldats reprenaient leur aspect naturel, les lacs remplis de cadavres puants et de sang sec qui formait des croûtes de sang et des îlots voyaient sa couleur rouge devenir de plus en plus claire. Je ne savais plus ou j'étais ni même qui j'étais , cette vision du monde m'horrifiait ,me terrifiait ! .Au loin je vis des torches puis bientôt arrivèrent des chevaliers. L'homme-créature avait la peau de ses mains qui partait en fumée et ,malheur! la traînée noire commença à disparaître !!Je courus aussi vite que je pus et je sautai dedans.

Je me réveillai dans les bois avec Jean-Bernard au dessus de moi une bouteille d'eau Thonon et des sandwiches .à la main. Il s'exclama de sa grosse voix:

- "Tu t'éveilles qu'maintenant toi, t'abuses dis donc, ça fait une heure qu'on attend ton réveil. Et depuis un quart d'heure je te hurle dessus comme pas possible!!!!!!!"

- Ecoute je suis crevé hier je me suis perdu dans les bois et je suis rentré à deux heures du mat' alors calme toi !!Je suis pas d'humeur...".

Alors il lâcha un grand soupir et partit vers les tentes. Après quelques minutes de repos à me remettre de mes émotions de la nuit je retournai aux tentes et dis aux autres :

- "les gar , partez devant, je vous rejoins dans dix minutes".

Je partis dans la profondeur de la forêt pour chercher l'autel et les cent tombes. Après avoir

fouillé les lieux pendant plus de dix minutes mon portable sonna et une voix en détresse me déclara :

- "hey!? Jhonny dépêche, si ça continue tu vas rentrer et y fera nuit, on pourra pas rentr..."

Je raccrochai quand je vis une tombe puis deux. En me rapprochant je retrouvai l'autel et le caveau. Je rentrai dedans et je vis la statuette de la DIVINATION. Elle représentait une sorte de vampire, celui de mes aventures nocturnes. Mais cette fois la statuette était fendue . Qu'est-ce que cela voulait dire? Etait-ce un signe pour dire que l'homme-créature était mort ? Je ne savais point. Par terre je remarquai une longue griffe comme celle de l'homme-créature de la nuit. Je m'attardais ensuite à observer les tombes. Sur certaines était écrit le nom de la personne, la date du décès et ses circonstances. En voici un exemple :

" Frédéric, Voltet 1355 "embroché par une *bête* "

Je ne savais pas si j'avais rêvé cette nuit là, mais je pense que je n'aurai jamais la réponse à cela .

Aujourd'hui je suis explorateur et j'ai visité des îles aux mille mystères que je n'ai jamais réussi à résoudre, sauf un, celui d'une île que j'ai nommée "l'île de Méridia ", une déesse Antique qui a vécu quand les hommes de Néandertal vivaient encore. Une île mystique avec des démons plus puissants que dans les films d'horreur. Maintenant je me la coule douce en Bretagne près de la Torche .

Célestin Léofold